

1

Histoire de Mohon Tout le monde a appris à l'école, que notre pays était couvert de grandes forêts.

Notre pays, c'est à dire la Gaule, le Bretagne... et, au coeur de la Bretagne, notre pays de Mohon. L'immense forêt de Brocéliande, où dominaient le chêne et le hêtre s'étendaient sur toute la péninsule armoricaine et les côtes seules en étaient habitées. Avant l'arrivée des Romains il n'y avait aucune route et il devait être bien difficile d'y circuler.

On la connaît surtout par les légendes célèbres de Merlin l'enchanteur, et de la fée Viviane. Les touristes sont nombreux à visiter le Val-sans-retour, entre Paimpont et Tréhorenteuc. La fée y retenait prisonniers les chevaliers trahis à leur dame. Ils chassaient, festoyaient, et oublièrent tout, ensorcelés. C'est ainsi que le duc de Clarence y resta 17 ans.

Dans cette forêt, il y avait des clairières habitées, et l'une des plus belles était MOHON. Le premier vestige qu'on y trouve de nos plus lointains ancêtres se trouve à Bodegat, sur les bords de la rivière qu'on appelle maintenant le Ninian.

Qu'était-ce que ce cercle qu'on y voit encore ? Un lieu de réunion, de culte où les druides tenaient leur rôle de magiciens et de médecins. Peut-être aussi un lieu de défense contre des ennemis, bêtes ou hommes, car la guerre est aussi vieille que l'homme.

Il ne serait pas étonnant qu'on trouve un jour dans les environs des armes en bronze, ou en pierre polie, peut-être même en silex. Ce serait la meilleure preuve de la très vieille habitation de Mohon par des hommes.

=====

Histoire de Mohon

Le premier événement important de la vie du pays, a été la construction des routes par les Romains qui occupaient le pays. Ils étaient les maîtres de tout le monde civilisé, et il y eut la paix environ pendant 400 ans. La Gaule fut transformée. Elle devint un pays riche, dont les villes excitaient l'admiration et l'envie des "barbares" qui peuplaient les forêts, de l'autre côté du Rhin, où les légions romaines montaient une garde vigilante et impitoyable.

Les routes romaines reliaient les provinces à Rome : elles avaient pour premier but de permettre aux légions de circuler rapidement pour réprimer toute révolte.

Les villes principales de l'Armorique étaient : Vannes, Carhaix, Corseul, Rennes.

Bodegat devint la plaque tournante de plusieurs routes importantes reliant ces villes : Vannes-Corseul ; Rennes-Carhaix Coz-Yaudet-Nantes-Rome.

On voit encore maintenant dans les environs quelques tronçons de ces routes magnifiques et qui étaient très bien entretenues. La voie principale avait 4 ou 5 mètres de large, et parfois plus, bien empierrée, bordée d'un fossé profond.

Histoire de Mohon La Paix Romaine est un des grands événements de l'histoire du monde. Elle a duré 400 ans. Le 4ème siècle a été le siècle le plus riche de la Gaule antique. La Gaule était si riche qu'elle excitait l'appétit des peuples d'Outre-Rhin. Par contre, la vie trop facile diminua l'ardeur combattive de la population et même des légions qui montaient en garde de moins en moins vigilante. L'administration était corrompue, et les évêques ne pouvaient prendre la défense des populations contre les gouverneurs romains qui avaient pour principal souci de s'enrichir rapidement. Un des plus célèbres évêques du temps s'appelait Martin. C'était un ancien officier qui avait quitté l'armée pour se faire moine et qui fut élu malgré lui évêque de Tours. C'est lui qui convertit les campagnes et organisa les premières paroisses. Sa vie est un véritable roman d'aventures.

L'année même de sa mort, en 397, est une date importante car cette année marque l'écroulement définitif de la barrière militaire des légions romaines devant les hordes sauvages des peuples Germains qui vont envahir le pays et le replonger dans la barbarie pour des siècles.

=====
Histoire de Mohon Au 4° siècle, Mohon était occupé par les Romains, qui se tenaient dans les deux camps retranchés de Bodegat et de Bodieu, pour y surveiller les routes. Cette occupation avait de gros avantages : il n'y avait pas de bandits sur les routes, et les soldats étaient de bons clients pour le commerce. Ils achetaient les produits de la culture locale.

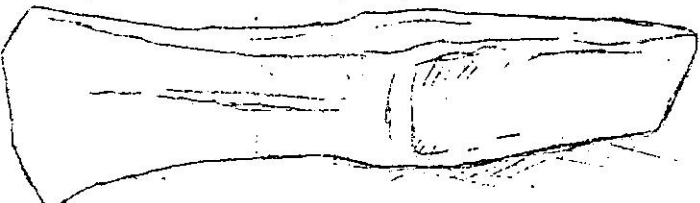
Il y avait aussi des inconvénients : les soldats étaient des païens qui n'étaient pas des modèles de vertu, leurs officiers non plus...

Dans le pays, il y avait un évêque très populaire. Il s'appelait Ninian....

=====
Histoire de Mohon A la fin du 4° siècle, les barbares déferlent sur la Gaule. Ils ne vinrent guère en Bretagne qui continua à parler la vieille langue celte (breton). Par contre, les barbares envahirent la Grande Bretagne et les Bretons vinrent se réfugier chez nous, en Armorique, qui devint la Petite Bretagne, ou la Bretagne tout court. Ce sont eux qui ont vraiment converti la Bretagne à la Foi Catholique, et les moines de ce temps là sont restés célèbres : Armel, Mélec, Malo etc... Mais la misère est grande ; il n'y a plus de police ni de commerce comme au temps des romains. Chacun vit et se défend comme il peut. Et c'est ainsi que vers l'an 500, un groupe de réfugiés bretons s'enfonça dans la forêt de Brocéliande en suivant la vieille route romaine qui n'est plus entretenue, arrive au croisement de Bodegat, mais préfère s'établir à Bodieu où il se retranche solidement.

=====
Histoire de Mohon

Il y a quelques semaines, un jeune garçon de Mohon, Guénhaël Urien de la Ville Jaudoin en Mohon, a fait une découverte



intéressante : une hache en bronze qu'il a trouvée après labour dans le champ dit "La Jeannette". C'est un outil vieux de plus de 3000 ans, avant que les Gaulois, venant de l'est n'apporte, dans notre pays l'invention du fer qui permit de faire des outils plus solides mais que la terre n'a pas facilement conservés car la rouille les a consumés lentement. Par contre on trouve des outils en pierre, encore plus vieux qui restent absolument intacts.

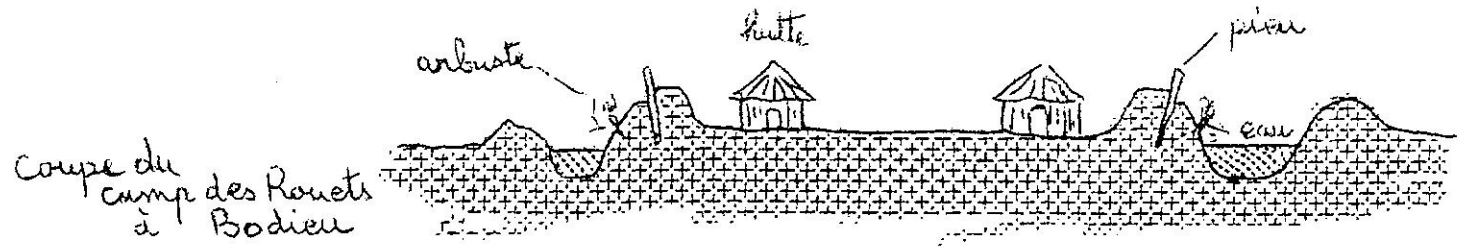
Histoire de Mohon

Si les barbares ne vinrent pas habiter notre Bretagne (l'Armorique), ils y firent à plusieurs reprises des raids dévastateur pillant et brûlant tout.

A partir de l'an 400 commence une période très rude où il faudra se défendre sans cesse, et c'est l'histoire des châteaux forts et de la féodalité que nous avons tant de peine à comprendre maintenant, dans notre pays organisé. En 400, on repart à zéro. Il n'y a plus aucune organisation, et quand une bande de pillards passe, c'est épouvantable. On va donc se grouper, se fortifier, et se donner un chef local.

L'ancêtre du Château-fort est né à cette époque : c'est la motte féodale dont nous avons un exemple particulièrement bien conservé à Bodieu, au camp des "rouets", c'est-à-dire le camp des "rois", car roi se prononçait autrefois, comme on le dit encore dans notre patois : "rouet"

Le camp des rouets comprenait une double enceinte : la petite, très bien conservée, et la grande dont il ne reste qu'une faible partie. Entre les deux, il y avait des habitations, une tour de guet, et un tumulus (une grande butte de terre) qui existe encore, mais dont on ne connaît pas très bien l'utilité.



Que devient Bodegat, à l'époque où Bodieu devient un camp retranché ?

A vrai dire, jusqu'à maintenant, faute de preuve précise, il y a un trou dans nos connaissances historiques sur Bodegat.

Il faut distinguer 4 périodes dans l'histoire de Bodegat.

1° La période druidique : c'est un centre religieux qui fabrique ce cercle qu'on retrouve en fouillant, fait de galets et de bases en terre cuite qui contiennent les cendres des morts qu'on incinérât.

2° La période romaine, qui se termine par l'effondrement de la fin du 4ème siècle quand les barbares viennent tout saccager.

3° La période suivante sur laquelle, pour l'instant nous ne connaissons rien.

4° La période historique, qui commence au XI^e siècle, avec l'histoire des seigneurs de Bodegat, qui ont, sinon un château-fort, au moins une maison fortifiée, entourée de douves et de marais faciles à inonder.

Il serait bien surprenant que Bodegat n'ait pas continué à exister comme centre d'habitation pendant les 6 siècles qui nous manquent. L'histoire générale montre que les lieux habités restent assez fixes au cours des siècles. Il suffit d'une découverte fortuite pour donner des indications intéressantes.

Histoire de Mohon

Découvertes à Bodegat.

L'histoire s'écrit avec une grande patience. On ne connaît pas tout, et l'on fait encore des découvertes.

A Bodegat, Jules Picard et Armel Le Gernic, en effectuant des travaux de labour profond, ont heurté des pierres de grande dimension dont personne ne soupçonnait l'existence. Ils nous ont signalé leur trouvaille et une demande de fouille a été faite à l'Université de Rennes, parce qu'il est interdit de toucher sans autorisation à des vestiges intéressant l'histoire.

Ces pierres se trouvent au lieu-dit "Le fourtil de la Chapelle", à l'emplacement de l'ancienne chapelle de Bodegat qui a été démolie en 1550. Elles sont à faible profondeur. Un premier sondage en a découvert 4, ainsi qu'un pavage régulier très ancien qui couvre peut-être tout le champ?.

Le propriétaire du champ, Mr Elie Armel, a donné son accord pour des fouilles et l'autorisation a été accordée par le directeur des antiquités historiques de Bretagne. Une équipe de scouts fera bénévolement le travail qui ne manquera pas d'intérêt.

Histoire de Mohon

Il y a quelques jours, le directeur des antiquités historiques pour la Bretagne et les pays de Loire est venu à Mohon, où on lui a montré les découvertes récentes de Bodegat : le dallage du clos de la Chapelle et le cercle proto-historique. Il s'est déclaré très satisfait de ces découvertes, mais pour en connaître l'origine et la date, il a déclaré qu'il serait bon de procéder à quelques travaux. Il a l'intention de revenir, sans doute au mois de juin. Si l'on faisait d'autres découvertes, qu'on nous mette au courant. On en tirera sans doute quelques renseignements supplémentaires sur l'histoire de Mohon dans les siècles passés.

=====
Histoire de Mohon Le tumulus de Bodieu
 Je suis allé le voir d'un peu plus près, il y a 15 jours. On appelle "tumulus", une butte de terre faite de main d'homme. Il y en a d'importants autour du Golfe du Morbihan, à Sarzeau, à Carnac et à Gavrinis, une file du Golfe. Ceux de Carnac et de Gavrinis recouvraient des tombeaux dont on a fini par découvrir l'entrée. Gavrinis est considéré comme le plus beau monument mégalitique du monde. Chez nous, le tumulus de Bodieu garde son secret. Il se trouve un peu plus loin de la route que le camp des rouets. Il communique probablement avec le scuterrain dont les hommes de Bodieu m'ont parlé l'hiver dernier et qui fut découvert lorsqu'on fit la route qui monte dans le village. Peut-être recouvre-t-il un tombeau ? à moins qu'il ait porté une tour de guet (en bois) d'où l'on surveillait l'horizon par crainte

5
Histoire de Mohon J'ai la mauvaise habitude, quand je lis un livre, après les premières pages de lire les dernières aussitôt après pour savoir comment ça finit.

Pour l'histoire de Mohon, ce sera un peu la même chose. Je ne vais pas attendre d'avoir passé l'un après l'autre tous les siècles pour connaître des périodes plus récentes. Nous reviendrons sur l'histoire ancienne plus tard, mais en attendant, j'ai sauté à 1916. Cette année nous avons célébré le 50ème anniversaire de Verdun, cette formidable bataille, la plus gigantesque sans doute de l'histoire tout entière et qui n'a pas été dépassée dans la dernière guerre.

J'ai cherché les vieux bulletins de cette période. Voici ce que j'ai trouvé dans celui de septembre 1916.

Nos gloires. Nos Mohonnais continuent à se distinguer et les citations avec croix de guerre sont nombreuses et bien méritées. Joseph Tempier, de la Villejauvin a eu cette mention avec la croix de guerre. "Très bon soldat. Le 18 avril 1916 placé en sentinelle près d'un barrage a résisté avec calme et tué un officier allemand qui était sorti de la tranchée pour inspecter nos positions." Son frère mort au champ d'honneur en 1915 avait été proposé pour la croix de guerre. Les deux frères sont bien dignes l'un de l'autre.

Une autre citation méritée par l'abbé Pichot soldat mitrailleur au 62ème de ligne : "Le 17 avril 1915 au plus fort du combat, s'est offert comme volontaire pour aller chercher à courte distance de l'ennemi deux mitrailleuses françaises et au péril de sa vie a réussi à les ramener dans nos lignes."

Citation élogieuse aussi au Dr Major Audin : "a assuré son service avec le plus grand sang-froid, allant lui-même soigner les blessés sans souci du danger..."

Histoire de Mohon Le bulletin paroissial de Octobre 1916 publie deux citations glorieuses signées J.Joffre conférant à deux soldats de Mohon la médaille militaire avec attribution de la croix de guerre avec palme. Voici ces deux citations

Soulabail Pierre soldat à la 2ème Cie du 118ème rég.d'infanterie. "Très bon soldat, courageux et dévoué, a été blessé grièvement le 3 septembre 1914 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite."

Daubaire Jean, de Launay-Geffray, soldat au 51ème rég.d'infanterie, 6ème Cie, s'est signalé le 12 avril 1915 par son allant et sa bravoure à l'attaque des lignes ennemies. Blessé, a subi la désarticulation du bras gauche.

Le même numéro du bulletin publie la lettre testament laissée par Firmin Richard des Touches. Il demande à ses parents de supporter leur épreuve sans murmure et avec résignation. Dans vos prières de chaque jour vous ne m'oubliez pas, mais ne soyez pas égoïstes, priez aussi pour mes camarades de combat. En tout cas que je restera là-bas, je sera tombé victime du devoir...pour Dieu et pour la France

Histoire de Mohon Le bulletin de Novembre 1916 invite les bons Français de Mohon à donner leur or au gouvernement pour la poursuite de la guerre.

Joseph Blandin, sergent au 16ème d'infanterie a été cité à l'ordre du jour.

Joseph Briand, de Castelnaud, était venu en permission dans les premiers jours de septembre. Après avoir été légèrement blessé, il avait pu obtenir quelques jours de repos. Dans l'entretien que nous eûmes avec lui au presbytère, il nous manifesta son regret de ne pouvoir ni assister régulièrement à la messe, ni se confesser. Aussi fut-il très heureux de se confesser et de communier. C'était sa dernière communion car à peine rentré au corps, il était frappé mortellement et mourut le 4 septembre à Bellouan-Sartre.

Eugène Guillouet, des Touches, vint de se embarquer pour le Gallia pour l'armée d'Orient. Le bâtiment fut criblé de bombes presque immédiatement.

Le bulletin note que tous les lieux étaient devenus déserts de habitants.

Histoire de Mohon L'armistice de 1918 est dans le livre de paroisse que j'ai pu voir comment fut accueillie la nouvelle que l'on attendait depuis quelque temps. Le bulletin du début de Novembre l'annonce : Nos soldats avancent victorieusement ; désormais, il n'y a plus de doute, le boche est vaincu." Voici ce qu'on lit dans le livre de paroisse à la date du 11 novembre. Enfin l'armistice, c'est la fin de la guerre. Quelle joie, quelle réjouissance. Les cloches ont sonné toute la journée. Le clocher a été envahi par les enfants et les femmes. (Le recteur note aussi qu'on y a fêté le 11 novembre, et un peu trop !) La joie était tellement grande !

Edouard Olivaux, sergent au 2^e génie avait été parmi les derniers morts. Un autre fléau avait commencé à la mi-octobre : la grippe qui fit 22 morts à Mohon. Ce sont les jeunes filles qui ont été les victimes les plus nombreuses. Dans certaines maisons, tous les habitants étaient couchés.

En décembre, les prisonniers commencent à revenir. Tous sont heureux de rendre témoignage à la charité des Belges qui les ont aidés, soulagés, soignés et nourris tant pendant la guerre qu'après l'armistice. Ces braves gens l'ont fait autant que leurs ressources le leur permettaient.

Histoire de Mohon Reconstruction de l'église
Après Mr Guyot, qui a beaucoup étudié les documents des archives, il y a eu au moins deux églises successives au cours des siècles à Mohon, avant celle que nous connaissons. Voici en effet ce que dit Mr Piéderrière en parlant de la 3^{ème} en 1876 : "Des fragments de pierres ont prouvé qu'il y eut là au Moyen Age une riche église gothique qui fut remplacée par une autre sans caractère vers la fin du 16^{ème} siècle. Aucun écrit actuellement connu ne nous permet de nous faire une idée de cette église succédant sans nul doute à des chapelles ou églises bien plus vieilles. Il est probable que l'église du XVI^{ème} siècle fut construite, comme St Marc et environ à la même époque, par les Seigneurs de Bodegat ancêtres de la célèbre marquise de Sévigné qui a laissé son nom dans la littérature française."

Histoire de Mohon Nous allons maintenant commencer par le commencement. J'ai raconté un peu la pré-histoire de Mohon : celle qui se lit sur le sol, dans les vestiges que nous ont laissés nos ancêtres. L'histoire proprement dite se lit en toutes lettres dans les écrits qu'ils nous ont laissés. L'histoire de Mohon commence en 1019 : c'est la date la plus ancienne où un écrit mentionne de nom de Mohon. En ce temps là, Guéthenoc, ancêtre des ducs de Rohan, n'habitait pas encore Josselin, mais le Château-"TRO" voulant s'assurer des prières après sa mort, il fit don d'une ferme située à Quénoger, en la paroisse de Mohon aux moines du Mont St Michel. C'est ainsi que nous savons que Mohon existait déjà comme paroisse et qu'elle s'étendait alors jusqu'à Quénoger.

Histoire de Mohon Mohon était autrefois une très grande paroisse qui comprenait presque toute la campagne de la Trinité-Porhoët, St-Malo des-3-Fontaines et La Grée-St-Laurent. La paroisse actuelle se nommait La Rue du Tertre. Mohon avait environ 15 kilomètres de traversée, de Penleu au nord à Bois-Hermé au sud. Avant 1914 le bourg comptait plus de 300 habitants (contre 228 maintenant) La population totale dépassait 3000 habitants. En 1715 on a enregistré 144 baptêmes, 26 mariages et 93 décès. Certains villages ont disparu, comme Fauriguet. C'est en 1846 que Mohon a été démembré. St Malo et La Grée ont eu leur indépendance et 14 villages rattachés à La Trinité. Pour l'administration, on distinguait dans la paroisse deux sections : la section des Tertres et la section du Val. La section des Tertres était plus peuplée et plus riche que la section du Val.

Le jour de la fête, plusieurs visiteurs pèlerins m'ont questionné sur l'histoire de la chapelle. Je ne pouvais guère répondre de n'avoir lu tous les registres qui racontent l'histoire du pays. J'y ai trouvé en des choses intéressantes que je me propose de raconter au fur et à mesure que je trouverai de la place dans les bulletins.

A l'origine, beaucoup de chapelles ont été bâties auprès des sources pour changer de superstition païenne en dévotion chrétienne ; nos ancêtres baptisés par les premiers missionnaires retournaient en effet facilement voir les sorciers, allaient boire de telle eau qui avait la réputation d'un pouvoir magique, se frotter à une pierre qui guérissait les rhumatismes....

Comme il était impossible de les détourner de ces pratiques, on a christiannisé les fontaines en y logeant une statue de sainte Anne ou de St Marc ou d'un autre saint et l'on a béni le rocher en y plantant la croix. La dévotion païenne est ainsi devenue dévotion chrétienne.

C'est probablement ce qui est arrivé à Saint Marc de la Lande. Les anciens, qui ne savaient pas creuser un puits, devaient émerveiller de voir couler cette source inépuisable et ils étaient tout prêts à croire en la puissance de la fée bienfaitrice qui disposait ainsi des forces souterraines. Les esprits des génies qui l'entouraient de vipères. Saint Marc, dans son évangile, rapporte précisément une promesse de Jésus de garantir les apôtres de la morsure des serpents.....

Histoire de Mohon

Saint-Marc

Jusqu'ici, aucune inscription ou registre ne nous permet de connaître la date exacte de la construction de la chapelle. Nous savons cependant qu'elle a été édiflée par les seigneurs de Bodegat avant 1635.

Les armoiries de la famille de Bodegat figurent en plusieurs endroits, notamment dans le côté d'une fenêtre.

Le registre des mariages indique que le 15 mai 1635 y fut célébré le mariage de Vincent Briand et Maricette Galliot par Geoffroy Barre. On compte 70 mariages qui ont été célébrés de 1635 à 1720. Ensuite, les mariages en chapelle étant interdits, on y célébra des fiançailles.

Histoire de Mohon

La foire de St Marc

La foire existait déjà avant 1533. En effet Renée Baraton, mariée à Christophe de Sévigné en 1519, veuve en 1533 nous en donne les preuves dans le procès qu'elle soutint et gagna aux plaids généraux de La Trinité, Porhoët. 3 ou 4 pots, ou potence, appelés encore fourches patibulaires, furent érigés sur la lande. Ce n'était pas tellement pour y pendre les malfaiteurs, que comme insignes du droit pour le Seigneur du Lieu d'y rendre la justice. Ils tombèrent d'ailleurs en ruine vers 1700 et ne furent pas remplacés mais la foire continua avec toutes ses habitudes jusqu'à la Révolution de 1789.

Histoire de Mohon

La Foire de St Marc

Pendant la révolution, la foire de St Marc fut transférée de Mohon à la Trinité comme toutes foires qui se tenaient auprès des chapelles pour essayer d'arracher tout ce qui se rapportait à la religion. Cependant, on a trouvé un décret du Préfet du Morbihan en date du 18 avril 1806 qui, après les supplications des habitants de Mohon, leur rendait la foire de St Marc. La foire reprit donc sur l'immense lande qui allait jusqu'à Cateldeuc, la Ville-Jane, le Camboudin, et même bien plus loin, vers La Trinité. Il y avait autrefois une rachine remplie de chênes. Ils furent remplacés par des hêtres devenus très vieux et qu'on a abattus. Jusqu'à la Révolution, tous ces terrains, bien que dépendant de Bodegat, étaient considérés comme terrains vagues n'appartenant à personne. Une loi de 1793 attribuait ces terrains aux communes. Mohon ne profita pas à temps de cette bonne aubaine. Arrive la séparation de 1846 enlevant Caussac et Villeneuve à Mohon. Mohon voulut alors vendre ces terres comme lui appartenant. Il fallut aller en justice et le procès dura plusieurs années pour aboutir en 1869 à une décision de partage. A ce moment, St Marc était la foire centrale de toute la Bretagne pour les chevaux et elle durait pratiquement 3 jours. On y vendait plus de 100 futs de cidre.

Le 15 août ce sera le rendez-vous des modernes CHEVAUX-VAPEURS

Histoire de Mohon

BODEGAT

Le château de Bodegat n'a jamais été une forteresse puissante dans le genre de Josselin. Il n'y a pas trace de pierre dans les ruines, sauf les fondations en grosses pierres blanches comme beaucoup de vieilles maisons du pays. Les murs étaient en terre. Les fortifications consistaient en des levées de terre de 4 ou 5 mètres de haut, surmontées de forts buissons épineux et entourées de douves où passait l'eau du Ninian. La rivière a d'ailleurs changé de lit plusieurs fois, selon les besoins. Il est curieux de constater que un champ de Bodegat fait partie de la commune des Forges alors que le Ninian fait habituellement frontière. On a fouillé, il y a près de 100 ans, sous la direction de Guillaume Vesque instituteur avec ses écoliers. Ils trouvèrent une armure complète de chevalier. Mr l'abbé Broban voulut faire un canal pour arroser sa prairie : il trouva dans les fossés une grande quantité d'ossements qu'il y laissa.

Histoire de Mohon

BODEGAT

Le château de Bodegat est intimement lié à l'histoire de Mohon et de son église puisque ses propriétaires se proclamaient : "Seigneurs et prééminenciers de ladite église."

Ce qui le rend surtout célèbre, c'est d'avoir été la propriété de la marquise de Sévigné que tout le monde connaît puisque ses lettres, dont quelques unes parlent de Bodegat, lui ont donné un nom dans la littérature française.

Le premier seigneur connu s'appelait Eudes. Il vivait en 1248. Il prit part à la première croisade. Après lui, l'aîné des fils s'appelait presque toujours Charles qu'on disait en ce temps là Caro qui devint presque le nom de famille. Les Seigneurs de Bodegat étaient cousins des Coetlogon.

Histoire de Mohon

BODEGAT

Le manoir de Bodegat n'existe plus et l'on ne trouve pas trace de pierres dans ses ruines. disions-nous dans le précédent bulletin. Il y en avait cependant, mais comme elles étaient belles, on les a prises pour servir ailleurs. C'est dans une maison du bourg occupée actuellement par Mr et Mme Leboucher qu'on en trouve la plus grande partie. C'est en 1480 que la famille de Sévigné devint propriétaire de Bodegat par suite du mariage de l'héritière Ginette de Treal avec Guy de Sévigné. C'est surtout la marquise de Sévigné, la célèbre épistolière qui a laissé tomber en ruines le château inhabité, délabré, et de plus en plus inhabitable. La marquise d'ailleurs était couverte de dettes : son mari comme son fils étaient très dépensiers. Sa petite-fille finit par vendre Bodegat et toutes les terres qui en dépendaient à Mr du Plessis de Grenédan en 1732. L'acte (très long) fut dressé par Maîtres François Elie et Jean Gaudin notaires du comté du Porhoët. Le prix de vente fut de 95 000 livres plus 5000 livres de pots de vin.

Mme de Sévigné avait donné à l'église deux tableaux très grands qu'on a malheureusement laissé se détériorer et qu'on a fini par brûler.

Histoire de Mohon LA VILLE MARTEL Le registre de Mr Guyot raconte encore un fait intéressant mais navrant sur les propriétaires de la Ville-Martel. Le Seigneur du lieu était alors Joseph Le Flô de Trémello de Boisdally. Il n'y avait pas de prêtre à la Ville-Martel, mais il y en avait un à Coetmeur : Messire Mathurin Hyver, dont la maison de la Ville-Martel existe encore paraît-il ; il exerça son ministère dans le pays pendant 48 ans de 1680 à 1728. En 1693, il maria, en la chapelle de la Ville-Guesniac René Troussier de Ménéac et Suzanne de Langourla ; en 1696, à Garnoué, Pierre Barre et Thérèse Le Du à St Malo en 1706 Mathurin Jouet et Marie Blandel ; en 1710 à Bodieu, Pierre Broban et Jeanne Picard. Mais jamais il n'officia à la Ville-Martel. Le Seigneur de la Ville-Martel était en mauvais termes avec Mr Hyver. Il eut en particulier un différend avec lui à propos d'une fontaine. (Peut-être celle où l'on a installé la station de pompage du vice d'eau qui dessert maintenant les deux villages) Sous l'emprise de la colère, Le Flô de Boisdally décocha à Mr Hyver un coup de fusil qui, de près ou de loin, occasionna la mort. Mr Hyver fut enterré dans l'église de Mohon le 9 avril 1728.

Histoire de MOHON. La Ville-Martel. Presque tous les manoirs de Mohon, tels que Bodiegat, Bodieu, La Ville-Guesniac, Garnoué, la Ville-Martel, avaient leur chapelle privée. La Ville-Martel est connue dans les actes depuis 1524. C'était une Seigneurie, mais le propriétaire Jehan de Rosmordeuc était un "Noble Homme" mais non un gentilhomme, c'est-à-dire un véritable noble ayant ses titres de noblesse et ses armoiries. En ces temps ces choses avaient leur importance. Ceux qui se déclaraient nobles sans titre étaient parfois condamnés à l'amende, comme quelqu'un maintenant qui porterait la Légion d'Honneur sans droit. Mais, en 1606, Melle Françoise de Rosmordeuc se maria avec un noble l'écuyer François Larcher. Ce sont eux qui construisent la chapelle en 1610, comme nous l'apprend une inscription de la chapelle : 1610. B. (bâtie) par AGESE (Aguesse) maître d'oeuvre. Escuier François Larcher et Damoiselle Françoise de Rosmordeuc et, à côté sont gravées les armoiries de la famille Larcher : trois flèches les pointes en bas. La famille en garde la propriété jusqu'en 1821 sous des noms divers à la suite de mariages des héritières avec des : de Pluvy, Le Flô de Trémello, de Boisdally. En 1821 la Ville-Martel est achetée par l'abbé Jacques Julien Corno (qui est enterré dans la chapelle) et Dame Olive Le Blay, sa nièce, veuve de Noël Richard. Mr. Augustin Hervé, notaire à La Trinité, l'acheta en 1873

Histoire de Mohon. LA VILLE-MARTEL. L'histoire de la Ville-Martel remplit 37 grandes pages du registre de Mr Guyot. Ce sont surtout des successions de noms : naissances, mariages et décès qui ne nous apprennent guère comment on vivait en ces temps-là dans le pays. Il y avait deux métairies, l'une appelée "le château" et l'autre appelée "La Petite Ville-Martel" qui se trouvait à 150 m au sud-ouest. Elles ont été tantôt séparées et tantôt réunies par les successions et les achats. La Petite Ville-Martel était un bien roturier (non noble) qui relevait en partie de la Seigneurie de la Ville-Martel, en partie de la Riaye, en partie de Tréfouillé. Elle appartenait en 1597 à Laurent Richard. En 1733 Jeanne Richard se maria avec Maître Clément Le Milloch, sieur de Kerloret, lieutenant général d'Hennebont. Le château de la Ville-Martel a dû être bâti vers 1500, mais il a probablement été restauré ou refait depuis. L'existence n'y fut pas toujours paisible. Vers 1630, un duel y opposa Louis de Langourla sieur de la Ville-Guesniac et le sieur Guéhenneuc de Garnoué. On appelle encore l'endroit (entre la chapelle et Tréfouillé) la mare de la bataille. La légende s'est emparée du fait et raconte qu'en allant se battre, un des duellistes passa près de la chapelle : c'était le matin avant le jour, et la cloche se mit à sonner. "Qu'as-tu donc ?" dit le jeune homme. Je sonne ton trépas, répondit la cloche. Il ne semble pas que Louis Larcher sieur de la Ville-Martel ait eu affaire dans ce duel et pourtant nous lisons dans les registres l'acte de sépulture suivant : "Ecuyer Louis Larcher, sieur de la V-M. décédé pour avoir été assassiné le 12 février 1630, et fut le corps éconduit en l'église de Mohon où il fut enseveli au pied du marchepied du côté de l'épître, ayant été confessé par dom Jullien Jan. Signé Prévost, subcuré (c'est-à-dire vicaire)

0 HISTOIRE DE MOHON Les sources de l'histoire. Beaucoup s'étonnent que me trouvant à si peu de temps à Mohon, je puisse donner tant de détails sur l'histoire du pays et se demandent où je vais les chercher. J'ai la chance de bénéficier du travail de Mr bé Guyot, ancien recteur, qui fit beaucoup de recherches et consignâ tout ce qu'il trouva dans deux gros registres qui sont conservés précieusement au presbytère. Il me demanda cependant à y rassembler et à mettre en forme ce qui peut être transmis d'une manière intéressante dans le bulletin. Cela me demande parfois beaucoup de temps et de soin. Si je reproduisais telle quelle, par exemple, l'histoire de la famille de Sévigné, la liste de ses droits seigneuriaux et les avatars de leurs successions, il n'y aurait bientôt plus personne à lire l'histoire de Mohon, parce que ce ne serait pas intéressant. Mais le travail considérable de Mr Guyot aura été fort utile car il permet de prendre connaissance des documents qu'il a consultés, surtout aux archives départementales, mais aussi à la mairie, au presbytère, dans les vieux registres, soit même chez les particuliers (notaires, archives de famille) et dont l'étude prendrait un temps considérable. Cependant, ce travail de recherche n'est jamais terminé. Des documents nouveaux peuvent toujours être découverts et tout dernièrement encore un ami m'en a apporté qui ne figurent pas dans les écrits de Mr Guyot. Il peut se faire que vous-mêmes en trouviez dans le fond de quelque grenier. Il ne faut jamais les détruire. Il y a quelques années, en démolissant un vieux mur, on a mis à jour une cachette qui contenait un tas de vieux papiers tout moisissés. On les a brûlés. C'est grand dommage car c'étaient sans doute des archives notariées qui nous auraient livré l'histoire d'une famille ou d'un village. Il n'y a pas de papier si abimé qui ne puisse être lu par des spécialistes. Soyez donc attentifs à l'avenir : si vous trouvez quelque chose, un papier, une médaille, un vestige quelconque qui peut avoir une relation avec l'histoire du pays, faites en par à quelqu'un de compétent et ne détruisez rien.

Mohon aura l'honneur de figurer cette année dans une exposition d'art sacré organisée à Vannes dans les dépendances de la cathédrale par le service des Beaux-Arts. Nous possédons en effet un beau ciboire du XVII^e siècle qu'on est venu chercher et qui y figurera à la demande de Mr l'archiviste départemental.

Histoire de Mohon Une question m'a été posée : comment se fait-il que les lépreux exerçaient le métier de cordier ? Si l'on avait tant peur de la contagion de la lèpre, comment achetait-on les cordes faites par les lépreux ? Je crois qu'il y a deux raisons à cela : d'abord, on ne savait rien de l'existence des microbes et l'on ne savait sans doute pas qu'un bout de corde pouvait transmettre la lèpre aussi bien qu'une poignée de main à un lépreux, par leur ignorance, nos ancêtres exagéraient d'ailleurs les dangers de la contagion : les médecins et les infirmières qui soignent les lépreux ne courent pas plus de risque que pour les autres maladies : on sait maintenant, par des mesures d'hygiène appropriées, se garantir des microbes. Une deuxième raison est certaine : c'est que tous les habitants des "madeines" et des "maladreries" n'étaient pas lépreux : les descendants des lépreux ne pouvaient plus quitter ces villages et se mariaient avec d'autres descendants de lépreux. Ils pratiquaient donc de père en fils le métier de cordier que les vrais lépreux ne pouvaient d'ailleurs pas exercer longtemps puisque les phalanges des mains tombent l'une après l'autre et que les mains se réduisent bientôt à l'état de moignons.

Histoire de Mohon La Madeleine J'ai visité ce village il y a quelques jours et l'on m'a parlé de l'emplacement de la chapelle où se trouvait encore il y a peu de temps un vieux bénitier qu'on appelait le bénitier des lépreux. On a malheureusement brisé ce vieux bénitier pour empierrer le chemin. C'était le souvenir d'une très vieille histoire celle des lépreux dans notre pays. Il y en avait beaucoup autrefois : peut-être la maladie a-t-elle été rapportée d'orient au retour des croisades. Il y en a toujours encore maintenant en France, mais en petit nombre. Pour combattre la maladie, et s'en protéger on construisit un peu partout des hopitaux (sans médecins) appelés léproseries, ladrerries, maladreries, maladreries ou madeleines. Les lépreux ne pouvaient pas sortir de la maladrerie sans agiter une cliquette spéciale dont le bruit avertissait les passants de s'éloigner. La maladrerie de Mohon a été construite sûrement avant 1554 puisque le 1er août de cette année est signalé l'enterrement de Guillaume Tostivint, coquin (ce qui veut dire lépreux). Les lépreux exerçaient le métier de cordier. (à suivre)

=====
Calendrier paroissial

Histoire de Mohon Une découverte. Le mois dernier, en enlevant le vieux plancher pourri de la sacristie pour le remplacer par un neuf, les menuisiers de Mohon ont fait la découverte d'une plaque de cuivre gravée d'une inscription en latin dont voici la traduction : " leurs corps sont comme de la boue. (citation biblique). ARRETE ICI. VOIS PLEURE ET PRIE TOI QUI SERA BIENTOT COMME UN DE CEUX LA . AN 1760 NON SANS DIFFICULTES D. TUSS MICHEL MILSCENT RECTEUR DE CETTE PAROISSE A PLACE CECI POUR LES DEFUNTS." J'ai cherché l'origine de cette plaque... Celui qui l'a placée se nommait Toussaint Michel Milscent. Il fut recteur de Mohon de 1744 à 1767. Il réussit à empêcher les gens d'enterrer les morts dans l'église, comme ils en avaient l'habitude. C'est peut-être en luttant contre cet usage qu'il eut l'occasion d'ériger un ex-voto à la mémoire des défunts enterrés dans l'église ? Ensuite, il y eut deux cimetières à côté de l'église : le cimetière d'en haut, près de la sacristie actuelle, et le cimetière d'à bas, de l'autre côté, terminé par un mur le séparant du chemin de ronde... Mr Milscent était un moine, religieux de l'ordre de St Augustin. Il faisait partie de l'abbaye de St Jean des Prés de Josselin qui a eu longtemps la charge de la paroisse de Mohon. On croit qu'il était d'Angers. Il avait 2 vicaires. Il était servi par sa soeur qui s'appelait Madeleine. Il y avait aussi dans la campagne d'autres prêtres, originaires du pays, qui travaillaient la terre et apprenaient à lire aux enfants, dans la journée ou le soir. Il n'y avait pas d'autre école, mais il y avait relativement peu d'illettrés.

=====
HISTOIRE DE MOHON. Le prieuré de Bodieu. Avant la Révolution, les recteurs de Mohon étaient dits : Prieur et recteur de Mohon!. Ils étaient en effet recteurs de la paroisse et en même temps prieurs (c'est à dire supérieurs) du prieuré de Bodieu. Un prieuré, c'était un petit monastère qui groupait 3 ou 4 religieux. Celui de Bodieu fut fondé aux environs de l'an 1100. Il y avait sans doute à Bodieu un petit seigneur qui dépendait du puissant comte du Porhoët. Le seigneur de Bodieu demanda donc au comte du Porhoët de lui envoyer quelques religieux pour assurer le culte et l'instruction religieuse à Mohon. Il y avait à La Trinité depuis 50 ou 100 ans des religieux (dépendant de St Jacut de la mer près de St Malo) C'est ainsi que des moines s'établirent à Bodieu. Il est probable que le prieuré se trouvait dans les dernières maisons de "la cour". Il y avait aussi une chapelle. La première dura environ 500 ans et elle ne devait pas servir aux fidèles qui devaient aller à la messe à Mohon. En effet, on n'y célébra aucun mariage. Vers 1650, elle fut sans doute remplacée par une autre plus grande dédiée à Saint Clair où furent célébrés de nombreux mariages. (à suivre)

Histoire de Mohon La construction de l'église. L'ancienne église de Mohon occupait à peu près la même place que celle-ci, mais elle était orientée différemment. L'entrée principale se trouvait face à l'hôtel Boschet (alors hôtel Broban) tandis que le chœur se trouvait du côté de l'ancienne maison Pichot. La sacristie était placée au nord, en face de la maison Emile Travers et la trésorerie à la place de la sacristie actuelle. Du côté Nord existait un petit cimetière qu'on appelait cimetière d'à haut. Dans le côté, près des maisons Bouté-Pichot était placé le reliquaire ; un peu plus bas non loin de l'église se trouvait une "passée" dont se servaient les hommes qui entraient par le côté nord. Au sud, un autre cimetière appelé cimetière d'à bas, se terminait par un mur le séparant du chemin de ronde. Face aux maisons Helloco etc. l'église, devant sa porte principale avait un "châpitret" ou porche, comme toutes les vieilles églises et à quelques mètres en face, une passée en pierres permettait de rejoindre le chemin de ronde. Le clocher s'élevait au milieu de l'église. On sonnait les cloches juste devant le chœur. La toiture de l'église du côté Nord formait une suite de petites chapelles dans le genre de celle de Lanouée. L'église avait deux nefs séparées par des piliers. Elle avait compté 6 autels mais à la fin il n'y en avait plus que 3.

Histoire de Mohon Reconstruction de l'église
D'après Mr Guyot, qui a beaucoup étudié les documents des archives, il y a eu au moins 3 églises successives au cours des siècles à Mohon, avant celle que nous connaissons. Voici en effet ce que dit Mr Piéderrière en parlant de la 3ème en 1876 : "Des fragments de pierres ont prouvé qu'il y eut là au Moyen-âge une riche église gothique qui fut remplacée par une autre sans caractères vers la fin du 16ème siècle. Aucun écrit actuellement connu ne nous permet de nous faire une idée de cette église succédant sans nul doute à des chapelles ou églises bien plus vieilles. Il est probable que l'église du 17ème siècle fut construite, comme St Mandas, environ à la même époque, par les Seigneurs de Bodegat ancêtres de la célèbre marquise de Sévigné qui a laissé son nom dans la littérature française."

12
Histoire de Mohon L'ancienne église était assez petite. Les femmes occupaient la nef principale où il y avait quelques chaises mais surtout de petits tabourêts en bois. Les hommes étaient dans la nef du nord en face de la chaire ; la plupart restaient debout faute de sièges et faute de place. Les enfants étaient juste devant et au-dessous de la chaire : ils se levaient pour laisser passer le prêtre qui montait en chaire. L'église était pavée de pierres tombales puisqu'on a enterré les morts dans l'église jusqu'en 1758. Pendant la Révolution, l'église fut mal entretenue : on avait imposé un prêtre qui avait prêté serment à la constitution mais personne n'allait à sa messe ; on allait à la messe à La Trinité, au début, puis en cachette dans les villages. En 1828 on fit les réparations les plus urgentes, mais en 1856, le conseil écrit qu'il faudra de très grosses réparations.

Histoire de Mohon L'église : En 1869, il y a juste 100 ans, Mgr Bécel, apprenant que les choses traînaient en longueur et que l'on envisageait de faire de grosses réparations à la vieille église au lieu de faire du neuf, écrivit au recteur. On a sa lettre. "Cher Mr le recteur. Il m'a été dit que quelques uns de vos paroissiens étaient d'avis de borner les travaux de votre église à la construction d'une tour et de deux bas-côtés. Ce projet n'est pas acceptable, rien n'est à conserver de ce qui existe et tombe de vétusté. Il est de l'intérêt de la commune d'adopter un plan bien étudié, réduit à une expression aussi simple que l'exigent vos finances. Appliquez-vous à faire prévaloir ce sentiment et demandez de ma part à vos bons paroissiens de se mettre à l'oeuvre dans le plus bref délai possible. J'ai foi en leur générosité. Des populations beaucoup moins importantes se sont imposé dans le même cas, des sacrifices dont elles se réjouissent aujourd'hui. Que chacun réponde à votre appel selon ses ressources et vous mènerez à bonne fin cette entreprise. Dieu en récompensera le pasteur et le troupeau."

Ce n'est que 3 ans plus tard, devant les détériorations grandissantes de l'église que tout le monde se rallia à l'avis de l'évêque.

13

Histoire de Mohon Le constructeur de l'église
fr l'abbé Le Borgne, né à Limerzel en 1822,
mort à Mohon en 1891. Une croix, sur la route
de Mohon à Guilliers, en face de la Ville/Voyer
rappelle les circonstances de sa mort. Le 18
janvier, les vêpres venaient de finir quand
on vint l'avertir qu'un homme de Courant était
dangereusement malade. Quoique étant indispo-
sé depuis le matin et très fatigué de sa jour-
née, il partit aussitôt. Saisi par le froid
qui était très vif, il fut obligé de s'arrê-
ter dans une maison à Tréfouillé. Après quel-
ques instants de repos, il reprit sa marche
mais au bout de quelques centaines de mètres
il tomba foudroyé par une congestion pulmo-
naire. La croix érigée au lieu où il est tom-
bé porte l'inscription suivante : A la mémoi-
e de Messire J.P. Le Borgne recteur de Mohon
mort à cette place, victime de son dévouement
sacerdotal le 18 janvier 1891.

Longtemps après, les anciens parlaient en-
core avec vénération et une grande considéra-
tion de Mr Le Borgne qui avait laissé le sou-
venir d'une vie exemplaire.

Nous continuerons prochainement l'histoire
de la construction de l'église.

Histoire de MOHON Construction de l'église
Il est probable que les retards à la cons-
truction de l'église venaient un peu du rec-
teur, Mr Morin, qui était arrivé en 1869. Il
succédait à Mr Le Comte qui avait été nommé
curé doyen de Rohan. Mr Le Comte avait eu de
grosses difficultés d'administration, dont
il s'était d'ailleurs très bien tiré. Son
successeur avait 45 ans, mais il était sans
doute malade : 2 ans après, il mourait.

Chose curieuse, son acte de sépulture n'exi-
ste pas sur les registres de la paroisse,
où aucun acte de décès n'a été consigné du
31 août au 15 décembre 1971. Est-ce la négli-
gence, la maladie ou les temps troublés qui
en furent la cause ? On ne le sait. En mai-
rie on trouve bien l'acte de décès contre-
signé par les deux vicaires comme témoins :
M. Martin Jacques 34 ans et Louis Barré
4 ans et signé par le maire Gaudin.

Le successeur cette fois fut un homme
capable et énergique qui a travaillé dur à
Mohon pendant 20 ans : Mr Le Borgne. C'était
un homme assez grand qui avait avec lui ses
deux frères, très pieux, avec lesquels le
recteur faisait, paraît-il, tous les diman-
ches soir, de bonnes parties de cartes.

Histoire de Mohon Construction de l'église.
Le 14 mai 1872 Mgr Bécél évêque de Vannes, de
passage à Ploërmel, écrit au recteur pour pro-
voquer une réunion extraordinaire du Conseil
de Fabrique, à l'effet de délibérer sur la re-
construction de l'église paroissiale. Le con-
seil de fabrique était composé de MM. Gaudin,
Broban Pierre, Trémen Jean, Moine Pierre,
Renard Mathurin et Moine Jacques. Le conseil
adopta la résolution suivante : "Le Conseil,
considérant que l'église actuelle est insuf-
fisante pour la population, qu'elle est peu
convenable pour sa destination, considérant
surtout que le clocher élevé au milieu de l'é-
glise et la toiture menacent ruine ainsi que
le mur du côté ouest, est d'un avis unanime
qu'on procède au plus tôt à la construction
d'une nouvelle église suivant un plan dressé
par un architecte et approuvé par les admi-
nistrations diocésaines et départementales.
Le conseil vote la somme de dix mille francs
pour venir en aide à la commune dans cette
construction, plus deux cents francs pour fai-

Histoire de Mohon Construction de l'église
 Le conseil de fabrique vote 10 000 F plus
 200 F pour faire des fouilles dans les par
 se afin d'y découvrir une bonne carrière d
 "moellons"... Si la commune est autorisée
 vendre les biens communaux, le conseil de
 brique demande à s'entendre avec elle pour
 faire un échange entre les biens de Bodega
 et le pâtis de Bodieu plus proche, afin de
 sauvegar les fondations. Le Conseil charge
 son trésorier de faire rentrer toutes les
 sommes prêtées par la fabrique dans le plus
 bref délai.

A la date du 23 juin 1872, le conseil
 municipal se réunit. Il accuse réception de
 la délibération du conseil de fabrique. Il
 en admet les termes et donne en plus les p
 cisions suivantes : " Le pignon ouest penche
 depuis longtemps, des crevasses se sont pro
 duites entre lui et les bas-côtés. Le conse
 considérant qu'au nord les murs sont conti
 nuuellement humides dans les saisons pluvie
 uses par suite de la mauvaise disposition
 de la charpente formant plusieurs petites
 chapelles dont la réparation à causé de la
 vétusté de la construction est devenue im
 possible, qu'il y a un écartement d'un mètre
 entre le pignon et la charpente ,
 que la toiture où est le clocher menace ru
 ine, que l'église est propriété communale,
 que des dons en nature et en argent ont ét
 offerts, qu'une souscription a été ouverte
 par le clergé, à l'unanimité le conseil
 décide la reconstruction. Il affecte à cet
 effet 10 200 F plus 489 F de rentes. De plu
 on vendra les parcelles de terrains commu
 naux non vendus. Le conseil prie le préfet
 de ratifier les arrangements avec le Tri
 nité pour les terrains de Saint-Martin.

Histoire de Mohon Le devis de l'église se
 montait à 51 263 francs (anciens) On voit
 combien notre monnaie a fondu en 100 ans.
 En 1875 on construit une église provisoire
 en face de la maison de Louis Bellamy,
 sur la route de La Trinité pour célébrer
 la messe pendant la construction de l'autre
 la vieille est démolie en même temps et les
 travaux de la neuve commencent le 1-4-76

Histoire de Mohon La décision du Conseil
 municipal ayant été approuvée par la Pré
 fecture, on demanda à un architecte d'é
 tablir les plans de la nouvelle église.
 Si notre église n'a pas de bas-côtés ni
 de piliers, ce que nous apprécions parti
 culièrement maintenant, ce ne fut pas par
 choix délibéré car le maire surtout aurait
 préféré une église à bas-côtés, mais ce
 fut surtout pour des raisons économiques,
 en raison du peu de ressources dont on dis
 posait. On se mit d'accord sur le plan et
 l'on passa le marché avec deux entrepre
 neurs : MM Lhuissier de Rochefort et
 Houeix de Malestroit. La moitié de la
 pierre de taille sera fournie par Mr Beau
 doin, entrepreneur à Josselin et l'autre
 moitié par Mr Gabillet, maître-carrier à
 Guéhenno. Les charrois des matériaux doi
 vent être faits gratuitement par les ha
 bitants de la commune.

Histoire de Mohon La décision du Conseil
 municipal ayant été approuvée par la Pré
 fecture, on demanda à un architecte d'e
 tablir les plans de la nouvelle église.
 Si notre église n'a pas de bas-côtés ni
 de piliers, ce que nous apprécions parti
 culièrement maintenant, ce ne fut pas par
 choix délibéré car le maire surtout aurait
 préféré une église à bas-côtés, mais ce
 fut surtout pour des raisons économiques,
 en raison du peu de ressources dont on dis
 posait. On se mit d'accord sur le plan et
 l'on passa le marché avec deux entrepre
 neurs : MM Lhuissier de Rochefort et
 Houeix de Malestroit. La moitié de la
 pierre de taille sera fournie par Mr Beau
 doin, entrepreneur à Josselin et l'autre
 moitié par Mr Gabillet, maître-carrier à
 Guéhenno. Les charrois des matériaux doi
 vent être faits gratuitement par les ha
 bitants de la commune.

45

Histoire de Mohon L'église. Les travaux de construction de l'église commencèrent avec un peu de retard. Au lieu du 1er avril prévu, on ne se mit à l'oeuvre qu'en juin. Le 25 juin, Mgr Bécél évêque de Vannes vint lui-même bénir la première pierre. Un an après, le 27 juin, 1877, les entrepreneurs arrêtaient brusquement les travaux sous prétexte de manque de matériaux et de leur mauvaise qualité. Le maire écrivit au préfet qui ordonna une enquête ; on fit des expertises. Finalement il fallut un procès et un jugement pour régler le litige. On renvoya les parties dos à dos, et les travaux reprurent le 14 septembre 1878. Mais l'hiver fut particulièrement rude. Les murs de l'église faits en mauvais matériaux souffrirent beaucoup de la glace. Une visite d'architecte le 28 février 1879 indiqua les parties à réparer, d'où une dépense de plus de 500 francs. Mais, à la reprise du travail après un si long arrêt, les échafaudages auraient dû être examinés de près. Il en résulta deux accidents. En posant une pierre, un maçon de Taupont fit glisser une planche sur laquelle il travaillait. Elle tomba, entraînant la pierre et l'ouvrier qui mourut sur le coup.

Histoire de Mohon 2ème accident pendant la construction de l'église. En mars 1880, on monta l'énorme charpente. Une poutre (elle s'appelait, dit-on, des Touches) qu'on avait trop affaiblie au sciage, céda sous le poids et occasionna la chute des ouvriers et de la charpente avec grand fracas dans l'église. On eut quelques peines à retirer les hommes des débris mais s'il y eut des blessés assez graves, il n'y eut pas de mort. Le futur abbé Quélot, de Riolo, alors âgé de 7 ans et étant chez son oncle au bourg et jouant devant la mairie fut témoin de l'accident et de la promptitude des secours.

Histoire de Mohon Bénédiction de l'église Mgr Jean Marie Bécél vint bénir l'église le 10 septembre 1881 mais cela ne voulait pas dire que les travaux étaient terminés. On travaillait encore, notamment à la flèche. La réception des travaux eut lieu le 10 juin 1882. Les entrepreneurs fournirent le décompte de leurs travaux / 52 134,23 francs chiffre qu'il faut bien multiplier par 1000 pour avoir la correspondance en francs anciens, soit 52 millions environ.

Il restait encore à aménager la nouvelle église. Le chemin de croix fut placé solennellement le 12 janvier 1882.

Les autels furent faits à Lorient par Mr Le Brun, sculpteur. Les petits autels furent faits en 1883 pour 2000 francs.

Le maître autel fut commandé en 1885 mais le sculpteur demanda un an pour faire le travail. Il coûtait 5154 francs.

Histoire de Mohon Il faut croire que la période de 1880 à 1900 fut favorable aux cultivateurs de la région car leur générosité dénote une large aisance. Beaucoup de maisons neuves furent bâties alors dans les villages. Nous voyons qu'à Mohon, non contents de bâtir une église neuve, le clergé et les paroissiens n'hésitent pas à l'embellir de très beaux autels. En même temps on y place un chemin de croix neuf, composé de jolis tableaux. On en place un autre à la chapelle de la Ville-Jaudoin où l'on bénit une cloche neuve la même année (1882). Comme si ce n'était pas encore suffisant, on décide d'ériger un beau calvaire.

16

Histoire de Mohon Avec les documents que nous avons à notre disposition, nous pouvons nous faire une idée de l'organisation de la paroisse à partir de 1600.

Les documents consistent presque uniquement dans les registres de chrétienté ou l'état-civil que les prêtres, sur l'ordre du Concile de Trente, ont tenu jusqu'à la Révolution. À partir de 1547, ceux de Mohon sont assez complets avec des lacunes cependant. Ainsi, de 1547 à 1562, nous n'avons que les décès (sans doute pas tous) et très brièvement mentionnés. De 1562 à 1575, les registres manquent. De 1575 à 1592 nous n'avons que les décès. De 1593 à 1598 nous avons les décès et les baptêmes. De 1598 à 1625, seuls les baptêmes sont sur les registres. De 1625 à la Révolution de 1789, les registres sont à peu près complets. Tous les registres de 1547 à 1789 sont conservés à la mairie de Mohon. Après la Révolution, l'état a pris à sa charge l'état-civil et on a les registres des naissances à la mairie, et les registres des baptêmes à l'église. De même pour les mariages et les enterrements.

Avant 1547, on trouve des renseignements intéressants pour l'histoire dans les archives des notaires qui mentionnent les héritages et les droits féodaux.

Nous allons essayer de retracer maintenant l'histoire des recteurs, des vicaires et des paroissiens à partir de 1547

Histoire de Mohon Les registres de la paroisse nous apprennent que tous les Prieurs-recteurs de Mohon depuis 1600 étaient des moines réguliers de l'ordre de St Augustin de l'abbaye de St Jean des prés au Guillaud, près de Josselin. Les prieurs-recteurs habitaient le presbytère et avaient ordinairement avec eux leur curé ou subcuré (qui était parfois lui aussi religieux, tel Frère Etienne Coppin, curé de 1671 à 1680.) Le curé ou subcuré faisait beaucoup de baptêmes et était chargé de la rédaction des actes. Le clergé du presbytère était dirigé dans le service paroissial par d'autres prêtres qu'on appelait "prêtres de la paroisse". Ceux-ci n'habitaient pas au presbytère mais se trouvaient disséminés dans le bourg et dans la campagne. Ordinairement, ils étaient originaires du pays.

Histoire de Mohon Les "prêtres de la paroisse" étaient originaires du pays. Les familles chrétiennes aimaient à voir un de leurs fils devenir prêtre. C'était facile car il n'y avait pas encore de séminaire. Les prêtres disséminés dans la campagne faisaient l'école. Les enfants qui ne pouvaient y aller pendant la journée à cause du travail s'y rendaient pendant les soirées. C'est ce qui explique qu'à cette époque, il y avait beaucoup plus de gens à savoir lire et écrire qu'au 19ème siècle qui a été le moins instruit des 8 derniers siècles parce que la révolution avait détruit sans les remplacer toutes ces petites écoles et Napoléon ne s'était occupé que des collèges pour les fils de bourgeois comme lui et n'avait rien fait pour le bas peuple. Il suffit de parcourir les registres de la mairie pour constater qu'on savait signer son nom beaucoup plus au 16ème siècle qu'au 19ème.

Histoire de Mohon Les prêtres qui faisaient l'école remarquaient vite ceux qui apprenaient le mieux. Il n'y avait pas alors pour les jeunes l'attrait des villes et des belles places et c'est pourquoi beaucoup se dirigeaient facilement vers la prêtrise. Il y avait même trop de prêtres en ce temps-là, et ils étaient trop peu instruits. Il n'y avait pas de séminaire ; on apprenait un peu de latin sur place, plus ou moins, suivant que le maître était plus ou moins savant, mais généralement plus qu'on ne croirait parce que tous les livres importants étaient alors en latin et la littérature française elle-même était encore inexistante. La science n'existait pas non plus ; quelques livres de morale, de philosophie ou de droit suffisaient à en faire un savant pour l'époque. Quelques uns, plus ambitieux, protégés par un bienfaiteur allaient à l'université et revenaient avec le grade de bachelier, de licencié en droit ou en théologie. Souvent alors ils obtenaient un poste dans les tribunaux ecclésiastiques ou civils qui étaient importants et fort nombreux car les procès étaient très fréquents. Au Guerno, 3 procès successifs des paroissiens contre le seigneur avec appels et contre-appels, durèrent tout 150 ans.

Histoire de Mohon Au moment de recevoir les Histoire de Mohon Une preuve que les prêtres ordres sacrés, la famille ou d'autres personnes de campagne, qui vivaient dans les villages, constituaient pour le nouveau prêtre un comme je l'ai raconté étaient bien vus dans titre patrimonial d'un certain revenu annuel leur entourage, c'est le nombre de ceux qui suffisant pour son entretien avec ce qu'il sont demandés comme parrains dans les familles nait par ailleurs. S'il restait au pays, et Il fallut même les évêques s'en occupent et 'était souvent le cas, il avait soin d'amé- portent des défenses pour empêcher les abus ager la maison paternelle ou d'en construire qui en résultaient parfois. Du point de vue ne autre pour avoir un logement convenable. purement spirituel, il ne faut pas douter l y a eu ainsi des prêtres à la Noe, Bodieu, du bon effet de toutes ces messes célébrées a Touche, Bréhelu, Pinguily, les Clèches, chaque jour dans les coins les plus reculés Coetservy, Coëtmeur, la Mulotière, Hiniac, de la paroisse. e Camboudin, Casteldeuc, la Madeleine, Bodega

ceux qui se sentaient les plus capables, se présentaient aux concours et examens en vue de devenir recteurs, mais c'était le petit nombre. En 1578, il y avait 19 prêtres résidant dans la paroisse. Voici quelques noms : Jean Caudan, Jean Portier, Geoffroy Théot, Pierre Prévot, Robert Hervé, Robert Michel, Jean Couétus, Armel Bertier, Guillaume Launay, Jean Courtet, Julien Penard, Guillaume Boues- sadan, Alain Maro, Yves Lemoine, Yves Bigorgne, Jean Souchu, Yves Le Gentil.

Au concile de Trente (1545-1563) constate qu'il y a alors trop de prêtres en occident.

Histoire de Mohon Pendant la semaine, les prêtres de campagne remplissaient le ministère ordinaire pour les habitants de leur quartier. Chaque matin, ils célébraient la messe à la chapelle proche et acquittaient les fondations souvent nombreuses qui y étaient attachées. Ces fondations étaient parfois des pièces de terre qui étaient attribuées au desservant de la chapelle, à condition que des messes et services soient célébrées à date fixe pour le donateur pendant un certain nombre d'années. On se souvient qu'en 1904, tous les biens furent saisis et les fondations ne purent en être acquittées. Le dimanche, le prêtre célébrait la messe du matin dans sa chapelle, mais il n'y avait qu'une grand'messe à l'église paroissiale du bourg. Beaucoup de mariages étaient célébrés dans les chapelles du village : les chemins étaient mauvais et les voitures (à cheval) peu nombreuses.

Histoire de Mohon Le premier recteur connu est "Messire Victor Sauvalle" qui resta 30 ans à Mohon, de 1605 à 1635. Il commença son ministère public dans sa paroisse en baptisant le 5 octobre 1605 Anne Larcher, fille de François et de Françoise de Rosmordreuc.

Qui était-il ? Il nous le dit lui-même au commencement d'un registre : "Moy, humble religieux, frère Victor Sauvalle, prieur et recteur, résidant en sa maison priorale.

C'était donc un chanoine régulier de l'ordre de St Augustin établi dans l'abbaye de St Jean-des-prés en Guillac près de Josselin

Suivant la coutume, il sera parrain de plusieurs de ses petits paroissiens : le 15 mai 1608, de Victor Couétuhan fils de Julien et de Raculette Le Blanc. En 1618 de Victorine Guillemine fille d'Yves et de Perrine Louesdon... De Vincent Quélo fils de Guillaume et de Jeanne Blanchart...

On mettait d'ailleurs facilement en ce temps-là plusieurs parrains et plusieurs marraines aux petits baptisés. Il y eut même sans doute des abus et il fallut réagir. En 1611 l'évêque de St Malo, dont dépendait alors Mohon interdit cette pratique qui fut appliquée aussitôt comme le note le registre

Histoire de Mohon Victor Sauvalle, 1er recteur connu de Mohon, connut en 1620 le danger de perdre plusieurs villages de sa paroisse qui demandaient à faire partie de La Trinité.

Les habitants de la rue du Tertre, des Venelles, du Chauchix, allèrent à Lanouée trouver l'évêque en tournée de confirmation et lui exposèrent leur requête. Ils disaient qu'ils étaient fort éloignés du bourg de Mohon et que les chemins étaient mauvais, que journalièrement, ils assistaient aux messes de La Trinité et y faisaient leurs prières du matin et du soir, qu'ils contribuaient à l'entretien de l'église, que dans leurs maladies, les prêtres de La Trinité les renvoyaient aux prêtres de Mohon.

Histoire de Mohon Les habitants de la rue des Venelles, du Tertre et du Chauchix, malgré tous les arguments qu'ils purent donner à l'évêque, n'obtinrent pas satisfaction en 1620. Ils recommencèrent en 1628, d'une manière plus officielle, et cette fois, deux commissaires furent nommés pour faire une enquête. On ne connaît pas le résultat de l'enquête, mais les choses traînèrent en longueur. Les demandeurs finirent cependant par obtenir satisfaction en 1846. Ce n'est donc qu'à cette date que ces rues de La Trinités furent détachées de Mohon qui s'étendait fort loin à cette époque et depuis les origines. Les frontières des communes ou des paroisses ne changeaient pratiquement jamais en ce temps-là, jusqu'à la Révolution. Dans beaucoup de cas, nos communes correspondent encore maintenant aux limites des villas Gallo-Romaines qui, elles-mêmes, succédaient peut-être à une situation encore beaucoup plus vieille. Mohon a eu la malchance d'être mal centré, c'est la cause pour laquelle le destin s'est acharné à la dépecer au cours de l'histoire alors que Ménéac, qui était sans doute plus petit à l'origine, est resté une des plus grandes communes du Morbihan et même de France car, dans l'ensemble, nos communes bretonnes sont nettement plus grandes que la moyenne des communes en France dont la population moyenne actuellement est aux environs de 300 seulement. Mohon a surtout perdu St Malo et La Grée St Laurent.

Histoire de Mohon Le 29 mars 1628 eut lieu la bénédiction par Frère Victor Saulvalle de l'une des cloches de cette paroisse, fondue le jour précédent par Maître Bertrand Allain de la ville d'Hennebont. On lui donna le nom de Perrine Françoise. Parrain : noble homme François Larcher sieur de l'Es-coublières et de la Ville-Martel et marraine honorable femme Perrine Lohier femme de maître Pierre Lucas.

Le 11 février 1630 un crime fut commis à la Ville-Martel. Louys Larcher, né le 28 novembre 1608, fils de François et de Françoise de Rosmordreuc, demeurant à la maison de la Ville-Martel, fut assassiné. La tradition, vraie ou fausse, dit qu'il s'était battu en duel, les uns assurent avec un Guéhéneux de Garnoué, d'autres prétendent que l'adversaire était un Langourla habitant la Ville-Guéniac. Il est de fait que la mare de la bataille, lieu désigné du combat est située dans un chemin passant à l'ouest de la chapelle et se dirigeant plutôt du côté de la Ville-Guéniac. Louys Larcher fut frappé à mort et confessé avant de mourir par dom Jullien Jan. L'enterrement eut lieu le 13 février 1630 devant une grande foule.

Histoire de Mohon Victor Saulvalle eut comme vicaires (on disait alors curés ou subcurés) Guillaume Bouessadan jusqu'en 1625, puis Raoult Hervé jusqu'en 1628 et René Prévost jusqu'en 1634. Les deux premiers moururent à Mohon et furent enterrés dans l'église. René Prévost devint ensuite recteur de Guiliers. On connaît les noms de 15 prêtres de campagne qui vivaient de son temps. Voici quelques noms qui sont restés dans le pays : Monnier, Marot; Bigorgne, Nays, Vendange, Bertier, Nail. De son temps, Olivier Baluais né à Bodieu était vicaire à La Trinité. Un des plus populaires de ces prêtres fut sans doute Hardoin Bigorgne qui fut souvent parrain et donna plusieurs fois le prénom de Hardoin à ses filleuls. Il était, avec ses frères, fermier de Bodegat.

Histoire de Mohon Les recteurs.

M. Jean Charpentier vient de Guillers en 1634
En 1647 il est nommé à Guillac, mais en 1660
il vient se retirer à Mohon où il meurt en
1663. Il eut pour vicaires Julien Jan et
Raoult Hervé. Après lui, vient Michel DuFresne
Il semble qu'il faisait assez peu de minis-
tère, surtout au début, la plupart des en-
terrements et des mariages étant signés de
ses vicaires François Barre et Germain Couët
François Barre était originaire de Hiniac.
On a son acte de baptême du 17 mars 1608,
fils de Julien et de Raoulette Allain. Il
avait près de 30 ans quand il commença son
ministère en mariant à la Ville-Martel, le
11 février 1638 René Juno et Françoise Josse
de Guillers. Il paraît avoir joui d'une grande
considération et, pendant 31 ans il baptisa
marie, confesse et administre un grand nombre
de paroissiens, comme 'en témoignent les re-
gistres. Il fut inhumé dans l'église, en 1669
en présence d'Olivier Barre son frère, Raoult
Barre son neveu, Guillaume Allain son oncle.

Histoire de Mohon Jacques de Langourla, prêtre
Né le 22 janvier 1615 à Hiniac à la "Maison de
Tertre", il y mourut à l'âge de 72 ans, en 1687
e) Il ne fut jamais recteur ni vicaire, mais
il mena chez lui, comme tant d'autres en ce
temps-là, l'existence d'un bon prêtre de cam-
pagne. Sa maison existait encore à Hiniac, il
y a peu de temps et elle existe peut-être
toujours, dans la ferme qui appartenait à
Melle Anne Gaudin. On note son activité sur
les registres de la paroisse. On y trouve son
nom pour la première fois en 1646, à l'occa-
sion d'un double mariage dans sa famille,
entre Mathurin et Guillemette de Langourla et
entre Louys et Guillemette de Langourla.

Histoire de Mohon L'acte de prise de possession du prieuré de Bodieu et de tous ses droits que nous avons transcrit en plusieurs bulletins, montre des manières de faire bien différentes des nôtres. Le prieuré de Bodieu étendant ses droits jusque dans la paroisse de La Grée St Laurent où les notaires royaux et apostoliques Pringué et Gautier se transportèrent ensuite pour continuer leur cérémonial ainsi que le raconte la suite de l'acte où il est question aussi des droits de pêche prohibitifs sur le vivier de Bodieu.

Histoire de Mohon Après le document publié dans les N°s précédents du bulletin grâce à l'amabilité d'un ami qui a bien voulu nous le communiquer, revenons à la succession des recteurs à partir de 1708. Nous sommes à la fin du règne de Louis XIV, marqué par des guerres qui ruinèrent le pays. Les registres de la paroisse ne parlent pas de ces événements. Il y eut par endroits, surtout dans le nord de la France où se battaient les armées de véritables ravages dus au pillage par les armées en campagne. L'ouest s'en ressentit beaucoup moins. Les transports et moyens de communication étaient moins faciles qu'aujourd'hui. Dans l'Eglise, les temps étaient troublés par une hérésie née en Hollande, le Jansénisme. Le pape publia une encyclique qui la condamnait, mais des prêtres et même des évêques la défendaient avec subtilité et elle a laissé des traces de rigorisme et de jansénisme dans la prédication française jusqu'au dernier concile. On peut même dire que l'intégrisme actuel marque un peu la suite de cette même tendance qui souligne la justice inflexible de Dieu plus que sa miséricorde infinie.

Histoire de Mohon 1708. Un nouveau recteur arrive. Il se nomme Pierre Chartier. Il restera 10 ans. Comme vicaires, il eut d'abord Jean Baron, puis, Yves Loudéac, puis René et Olivier Balluays. On note de son temps deux baptêmes de cloches ; l'un en 1715, il bénit la 3ème cloche de cette église ; il est probable que la petite des 3 cloches installées en 1707 n'était pas solide et qu'il avait fallu la refondre. On donne son nom : "Yvonne" mais pas les noms des parrains et marraines. En 1717, un autre baptême de cloche, avec, comme parrains et marraines, toute la noblesse du pays, ce qui laisse supposer que c'était la cloche de la chapelle Saint Marc qui appartenait en ce temps là à la famille des châtellains de Bodegat.

Jean Baron, vicaire, était originaire de Launay-Gland. Il était prêtre depuis plusieurs années quand il fut nommé vicaire à Mohon. On le sait parce qu'il avait déjà fait plusieurs mariages en la chapelle St Marc qui n'était pas loin de chez lui. Les prêtres ne manquaient pas sur la campagne en ce temps-là, en attendant qu'on les nomme à un poste. Il fut nommé vicaire à Mohon en 1710, et il retourne mourir dans son village de Launay-Gland en 1736.

Yves Loudéac était né aux Clèches en 1663 de Yves et de Marie Couétuhan. En 1702 il maria à Garnouée Pierre Julot et Perrine Suais. Il fut nommé vicaire de Mohon en 1710. En 1716, il retourne chez lui, aux Clèches, où il meurt en 1736.

Histoire de Mohon Les abbés Loudéac

La famille Loudéac des Clèches donna 3 de ses enfants pour le service de Dieu au XVII^e siècle. L'oncle vécut de 1663 à 1736. Le neveu, du même nom, Yves ne parvint pas jusqu'à la prêtrise : mort en 1695, il mourut sous-diacre en 1718. Leur cousin René Loudéac naquit en 1696.

Il devint prêtre en 1723, mais il mourut lui aussi prématurément en 1732, âgé de 36 ans. On est étonné maintenant, en compulsant tous ces vieux registres, de voir combien mouraient jeunes en ce temps là. On s'est tellement habitué aux progrès de la médecine qu'on est étonné de ne pas trouver de remède à quelques maladies comme le cancer. En ce temps là, une simple appendicite était mortelle. Il faut noter aussi les progrès de l'hygiène et l'amélioration de la nourriture. Pour les trois abbés Loudéac, on note la même phrase : ~~mourut~~ décédé tel jour, enterré le lendemain dans l'église de Mohon. Presque tous les morts en ce temps-là étaient enterrés le lendemain même du décès. Quant à l'habitude d'enterrer dans l'église, il faut citer l'audace de Dom Milcent (un américain, dit le registre) qui brava l'impopularité et se crut de multiples ennemis, mais réussit à faire arrêter cette vieille habitude. Tout le dallage de la vieille église était fait de pierres tombales et l'on disait qu'on allait "prier sur les tombes" quand on allait à la messe.

archives de Rennes) "Nous maîtres Mathurin Pringué et Pierre Gautier notaires royaux et apostoliques de l'évêché de St Malo certifions qu'étant en nos études environ les 8 heures du matin de ce jour 22 mars 1762 nous est venu trouver l'un après l'autre le Sr François mari Carissan demeurant dans l'Isle de St Jago dièse de Dol, fondé en procuration de Dom Charles Thomas Marie prêtre religieux profès de l'ancienne observance de Cluny passée devant les notaires du Châtelet de Paris le 10 février dernier dûment scellée, laquelle procuration ledit Sr Carissan nous est apparue à l'effet de mettre et induire ledit dom Charles Marie dans la réelle et corporelle possession du prieuré de Bodieu, paroisse de Mohon dans le dit évêché de St Malo.... En vertu desquelles pièces ledit Sr Carissan nous a requis de nous transporter avec lui audit prieuré de Bodieu distant de nos demeures de trois lieues, auquel réquisitoire inclinants nous avons monté à cheval aux 9 heures du matin de ce dit jour 22 mars pour nous rendre audit prieuré de Bodieu. Où étant arrivés nous avons fait rencontre de M. Anne François Gauro, lequel nous a déclaré être fermier du dit prieuré, lequel a bien voulu nous conduire dans la chapelle priorale où nous avons avec le dit Sr Carissan fait prières et oraisons, sonné la cloche au son de laquelle se sont assemblées plusieurs personnes du village de Bodieu, auxquelles nous avons en haute et intelligible voix donné lecture des pièces ci-devant dites et de la dite procuratoriale et déclaré qu'en vertu d'icelles nous mettions le dit Sr Carissan pour et au nom du dit Charles Thomas Marie, dans la réelle et actuelle possession de la dite église priorale de Bodieu (à suivre)

Étant sortis de la dite église priorale, le dit sieur Gauro a fait entrer avec nous le Sr Carissan dans un colombier en joignant, ensuite dans la maison priorale consistante en plusieurs appartements, et entrés dans laquelle nous avons fait feu et fumée dans la cheminée, ouvert et fermé les portes et fenêtres, tant dans les en bas que dans les en hauts de la maison. De laquelle étant sortis le dit Sr Gauro nous a fait entrer dans un jardin et successivement dans un verger, l'un et l'autre... du dit prieuré, lesquels jardin et verger nous avons circuités et environnés y avons bêché et cavé, coupé du bois à différents...? De laquelle chapelle, logements, cour et...? nous avons mis et induit le dit Sr Carissan, pour et au nom du dit dom Charles Thomas Marie, en la réelle et actuelle possession, sans aucune opposition de personne venue à notre connaissance.

Histoire de Mohon (suite)... De là nous nous sommes transportés avec les dits Srs Gauro et Carissan dans deux prairies de retenue vulgairement appelées les prairies d'en bas ou du prieuré, lesquelles nous avons l'une après l'autre de toutes parts circuitées et environnées y avons bêché et cavé... (à suivre)

priorale, le dit Sr Gauro nous a fait conduire à un moulin à eau nommé le moulin de Bodieu où nous avons trouvé Georges Le Ray, auquel nous avons déclaré le sujet de notre commission et ordonné de faire tourner le dit moulin, ce qu'il a fait, et lui avons déclaré et à plusieurs du dit moulin qu'en vertu de la dite présentation nous mettions le dit Sr Carissan en sa dite qualité en la réelle et actuelle possession du dit moulin, à quoi personne n'a formé d'opposition. Sortis du moulin, sommes revenus à la métairie de Bodieu dépendante du dit prieuré, où nous avons trouvé Claude et Jean Cotuhan, qui nous ont dit en être fermiers, Auxquelq ayant fait connaître le sujet de notre commission, qu'ils nous ont dit ne vouloir opposer, nous avons bu et mangé dans la dite métairie, fait feu et fumée dans la cheminée, ouvert et refermé les portes et fenêtres, même celle de la grange. Le Sr Gauro nous a déclaré que du dit prioré dépendent plusieurs traits de dimes se levant dans l'étendue de la paroisse de Mohon et parcourant différentes terres, nous avons déclaré à plusieurs personnes que nous mettions D.C. dans la réelle possession de ses droits.

les dits Cotuhan nous ont fait entrer dans un jardin au-devant de la dite métairie, dans deux autres quantités de terre au bout du dit jardin, une autre en paty nommée les grands Rays où sont des espèces de buttes. De là, les dits Cotuhan nous ont conduits dans le domaine des "Clostures", dans la lande des "Perriers" dans une pasture au joignant des prés ci-devant mentionnés et généralement dans toutes les terres dépendantes de la dite métairie, toutes lesquelles terres nous avons, avec le dit Sr Carissan de toutes parts circuitées et environnées, y avons fait et observé toutes les formalités requises et nécessaires et avons mis et induit le dit Sr Carissan au dit nom, en la réelle et actuelle possession, sans, comme dit, aucune opposition, dont nous lui avons rapporté acte.

Histoire de Mohon Yves Louaisel fut recteur de 1681 à 1708 . C'était un chancine de St Jea des prés, probablement un janséniste (une hérésie du 17ème et 18ème siècle qui sévit surtout en France, Belgique et Hollande, un peu analogues aux intégristes actuels) Il vivait au presbytère avec sa soeur et ses frères. Il fit fondre (sur place sans doute) trois nouvelles cloches. Il fut aidé dans son ministère par de nombreux prêtres ; il avait 2 ou 3 vicaires : Julien Lelièvre, Jean Marot, Julien Chaumorcel, Jean Pénard, Olivier Josse, Guillaume Peintoux et Jacques Blanchard s'y succédèrent. Il y avait aussi les prêtres de campagne : Julien Launay, Guillaume Bigorgne, Mathurin Hyver Olivier et René Balluays, René et Julien Blanchart, Guillaume et Pierre Baron, Armel Doisseau Julien Jaulme, François et Raoult Coudé, Pierre et François Cocherel, Yves loudéac.

Julien Launay était de Coetmeur, ainsi que Mathurin Hyver

Histoire de Mohon Les épidémies Nous avons peine à imaginer, en notre siècle où tout le monde est vacciné contre les maladies épidémiques les plus courantes, de quelle terreur étaient frappés nos ancêtres devant les épidémies qui faisaient alors plus de ravages que nos guerres modernes. La plus terrible était la peste. A Mohon elle sévit en 1583. Les décès furent nombreux ; elle emporta de familles entières. Elle revint en 1632. Elle fut la cause de la construction de nombreux calavires bretons et en particulier celui de Guéhenno qui fut construit à la suite d'un veu si le pays était épargné par le fléau. L'épidémie la plus grave à Mohon fut une épidémie de dysenterie en 1693. En 3 mois, elle fit 163 morts, dont beaucoup d'enfants. Mohon était alors une paroisse de 3000 habitants. On note en 1680 : 123 baptêmes, 32 mariages et 88 décès. En 1700: 117 baptêmes, 29 mariages et 62 décès. Les morts étaient enterrés en général le lendemain du décès.

Histoire de Mohon Nous sommes arrivés à 1708 pendant les 160 ans que nous venons de mentionner, la vie a peu à peu changé dans la paroisse comme partout dans le royaume de France, surtout sous les règnes de Louis XIII (1610-1643) et de Louis XIV (1643-1715). Au début du règne de Louis XIV, la vie était facile : à Mohon comme ailleurs, de grands festins accompagnaient les mariages et les baptêmes. A la fin du siècle, les guerres de Louis XIV avaient ruiné le pays. Rien ne se vendait : c'était la misère. Les propriétaires se plaignent amèrement, comme Mme de Sévigné et son fils, de Bodegat, que les fermiers ne les paient pas parce qu'ils ne peuvent pas payer. Les impôts sont très élevés, payables en argent, et il n'y a plus d'or. Les prêtres comme les paroissiens avaient une vie assez courte. Pierre Guétus mourut à 32 ans ; René Baluais à 39 ; Pierre Cocherel à 45 ; Jacques Blanchard à 45 ; Guillaume Baron à 50. On n'avait pas grand chose à manger ; on vendait tout ce qui était possible : du bétail et animaux de basse-cour et l'on ne consommait ni viande ni oeufs. Les pommes de terre n'existaient pas encore : c'est Parmentier qui développa la culture en France, 100 ans plus tard. Les habitations tombaient en ruines et il n'y avait pas d'argent pour réparer, encore moins pour bâtir du neuf. En plus, la population souffrait de terribles épidémies ; souvent on ne connaissait même pas le nom de la maladie et on mourait ; d'ailleurs, il n'y avait pas de médecins et ils ne connaissaient pas grand

Histoire de Mohon Un recteur savant.
 Messire Gillet était d'un caractère doux, poli, modeste jusqu'à la timidité et naturellement mélancolique. Il a laissé les livres suivants :
 .Traduction de l'histoire des fuifs par Joseph en 4 volumes imprimés en 1756, après sa mort.
 .Un petit livre sur "La nature, le génie et l'excellence de la langue hébraïque (juive)
 .Une méthode pour apprendre la langue latine
 .Des commentaires sur les psaumes.
 .Des notes sur St Clément d'Alexandrie.
 .Une critique sur les historiens anciens et modernes qui ont écrit sur les premiers temps de la monarchie française. Sa critique est forte et bon jugement et sans aigreur mais Mr Gillet négligeait facilement son style sans doute parce qu'il écrivait trop vite. Il a été question d'élever à Trémoré, son pays natal, un monument à la mémoire de Messire Gillet. A Mohon, il ne semble pas qu'on en ait gardé le souvenir.

mars russes.

Histoire de Mohon En sortant de l'Eglise de Mohon Charles de Grénédan suivi de son escorte, huissier etc... se rendit au moulin du bourg pour en prendre possession. Les Seigneurs tenaient beaucoup à leurs droits sur les moulins qui devaient sans doute rapporter gros. Il n'y avait pas d'autre force motrice que ces petites chûtes d'eau et toute la farine pour les hommes comme pour le bétail devait être tournée par les lourdes meules de pierre que les grandes roues à eau faisaient tourner. Les moulins à vents n'existaient pas dans notre région tout plate. Ils se dressaient nombreux sur les collines de Lanvaux plus au sud. C'était un moulin solide, construit de pierres et couvert d'arabes. Le meunier se nommait Julien Macé.
 Puis le cortège se dirigea vers la chapelle de Saint Marc qui devenait aussi propriété de Charles de Grénédan. En arrivant, on s'aperçut que personne n'avait la clef de la chapelle et personne ne put dire chez qui elle se trouvait. On se mit à en faire le tour. Tout le monde s'en alla ensuite dans la "Chesnaie", la "Rabine" où se tient une foire tous les ans, au lendemain de la fête de Saint Marc. L'huissier conduisit le Seigneur à l'emplacement des 4 poteaux en terre symbolisant son droit de justice, mais ils ont disparu par terre depuis 20 ans

Histoire de Mohon Messire Joseph Chausson
 Mr Chausson est né à la Mulotière en 1684 dans une maison qui a longtemps appartenu à la famille Brandeho. Elle avait un étage ; en bas, une cuisine avec un grand foyer ; au-dessus, une chambre spacieuse avec cheminée assez considérable : le tout donnait l'impression d'une maison de l'ancien temps. C'est probablement dans la même maison qu'est né l'abbé Jean Brandeho ; Mr l'abbé Haguet est né un peu plus loin, dans la même rangée de maisons.
 Mr l'abbé Chausson habita toute sa vie à la Mulotière, dans la même maison ; il ne devint jamais curé ou recteur : il était prêtre de la paroisse comme il y en avait beaucoup en ce temps là dans les villages. Il devait desservir habituellement les chapelles de la Ville-Jaudoin, Garnouée et la Ville-Martel. Il enterra sa soeur Mathurine, Vve Joublet en février 1761 et lui même mourut en octobre 1761

Les bêtes. Vous pourrez voir tout cela si vous le voulez en allant assister aux deux séances gratuites de cinéma à La Trinité Porhoët les samedis 18 et 25 mars à 21 heures.

Histoire de Mohon On m'a fait remarquer que j'avais fait une erreur dans mon dernier bulletin en écrivant qu'il n'y avait pas de moulins à vents à Mohon. On n'en voit en effet nulle trace, mais il reste les noms qu'on donne encore à certains lieux : "La butte aux moulins" et qui prouvent que dans des temps plus anciens les grandes ailes blanches faisaient aussi chez nous tourner la meule. Il est dommage qu'ils aient totalement disparu du paysage où il apporteraient un peu de poésie et le souvenir de ce temps qui nous paraît bien vite si éloigné. Les moulins à eau disparaissent à leur tour et l'on crée à nouveau de petits plans d'eau après avoir laissé disparaître ceux qui existaient.

Histoire de Mohon Messire Joseph Bouédo
 prêtre vivait à Tréfouillé. En 1716, il unit
 dans la chapelle de la Ville-Martel : François
 Moine et Renée Paintoux. Il mourut sans doute
 assez jeune car son ministère s'étend sur une
 dizaine d'années seulement. Il mourut en 1725
 fut enterré dans l'église de Mohon par Mr
 Gillet dont nous avons longuement parlé.

Messire Georges Nays (qui est écrit parfois
 Nyl ou Nail). Né en 1686, il s'occupa surtout
 de St Malo qui était alors une chapelle de Mohon
 avait un frère, Pierre, à la Noe, et une
 sœur, Michelle, à Courant. Il fut parrain de
 deux nièces et il vint se retirer chez son frère
 à la Noe où il mourut en 1746. Il fut enterré
 dans l'église de Mohon par Mr Milcent.

Messire Joseph Rouillart remplit les fonctions
 de curé à Mohon de 1738 à 1739. Il fut nommé
 ailleurs ensuite. Il ne fut pas baptisé à Mohon
 était peut-être de la famille Rouillart qui
 habitait la Rue du Tertre à la Trinité.

Histoire de Mohon Messire Olivier Baron
 naquit à Hiniac, le 10 mars 1701 de Yves
 Baron et Marie Olivry. Il fut baptisé par Mr
 Paintoux, curé. Le parrain était Olivier Guille-
 naud et la marraine Anne Olivry. En 1724, il est
 ordonné sous-diacre et ensuite il devient prêtre.
 Il continue à vivre à Hiniac. On croit qu'il y
 avait eu une chapelle à Hiniac, de l'autre côté
 du ruisseau, mais elle avait déjà disparu alors.
 Une partie du village était taxé de redevances
 vis-à-vis des Rohan-Chabot au château de Josselin.
 Quelques habitants devaient tant de boisseaux de
 froment rouge et tant de boisseaux d'avoine, plus
 droit de guet au château avec devoir de mouture
 aux moulins de la seigneurie. Messire Olivier
 Baron n'eut pas longue vie : il mourut à 48 ans
 fut inhumé dans l'église. Sur les pages de
 registre qu'il écrivit en l'absence de Mr Gillet,
 on remarque qu'il avait une belle écriture très
 lisible. Sa famille devait être particulièrement
 estimée, à en croire les signatures des actes
 de ses frères et sœurs.

Histoire de Mohon La famille Vesque
 En 1716, les "petites écoles" instituées à Mohon
 par Messire Olivier Balluays, prêtre, de Bodieu,
 étaient tenues par Messire Guillaume Vesque, prê-
 tre. La famille de Guillaume Vesque habitait Bré-
 helu. Ils étaient venus du village de la Ville-
 Caro qui est maintenant en St-Malo. Son frère
 s'appelait Yves et il était marié à Julienne
 Foly. Ils habitaient dans le bas du village, dans
 une maison qui porta longtemps et qui porte peut-
 être encore le nom de Vesque. Ils eurent au moins
 quatre garçons : Yves, Guillaume, Malo et Joseph.
 Yves était né en 1716 à la Ville-Caro. De Bréhelu
 il put aller à l'école tenue par son oncle et il
 décida d'être prêtre. En 1741, à 25 ans, il est
 déjà ordonné prêtre, comme en témoigne sa signa-
 ture sur les actes. En 1744, il est nommé vicaire
 à Mohon, ce qui représentait, pour l'époque, un
 avancement rapide. À la mort de son oncle, en
 1753, il était recteur de Loyat. Son jeune frère,
 Joseph, né en 1726, voulut suivre son exemple et
 fit des études. En 1750, il signe "acolythe",
 mais il mourut l'année suivante, étant "sous-
 diacre," comme témoigne l'acte de sépulture.
 Nous sommes étonnés maintenant de voir en ce tem-
 ps là tant de morts jeunes. La médecine a fait de
 grands progrès depuis et vaincu beaucoup de mala-
 dies mortelles : la tuberculose par exemple, ou
 de simples appendicites...

Histoire de Mohon Mre Milcent. En 1744 commen-
 ce le rectorat d'un prêtre remarquable. Ce fut le
 dernier "grand" recteur de Mohon sous l'ancien
 régime, avant la révolution qui allait commen-
 cer peu après sa mort. Il mourut en 1767, après
 23 ans de ministère. La Révolution éclatait 22
 ans plus tard, en 1789. À travers quelques faits
 que nous ont transmis les registres et même une
 inscription sur une plaque de cuivre trouvée
 sous le plancher de la sacristie lors de la ré-
 fection du parquet, on devine une personnalité
 forte, capable d'entreprendre et de mener à bien
 ses volontés en dépit des traverses et des dif-
 ficultés. C'était un religieux de l'abbaye des
 Augustins de St Jean des Prés à Josselin. Il é-
 tait sans doute originaire d'Angers. Il vivait
 au presbytère avec sa sœur Madeleine et plu-
 sieurs domestiques probablement : son successeur
 pendant la révolution en avait 7 : il y avait
 une ferme, des vaches et des chevaux. On ne vi-
 vait pas du tout de la même façon en ce temps-
 là et toutes les fermes avaient un personnel
 nombreux, enfants, valets et chambrières.

25
Histoire de Mohon Mre Milscent. Un frère ou
usin du nouveau recteur avait émigré en Amé-
rique. Il se trouve à Mohon en 1766 et il signe,
l'occasion du baptême d'une cloche ; Milscent,
américain. Mr Milscent eut de nombreux vicaires
mais leurs noms, pour la plupart ne sont pas du
pays. Les évêchés devaient commencer à exercer
une action plus directe sur le placement des
pasteurs et au lieu de les laisser dans leur pro-
pre pays, il les envoyait dans d'autres paroisses
où ils jouissaient d'une plus grande autorité.
Le registre de 1755, dans une note spéciale, men-
tionne un tremblement de terre assez violent
dans la nuit du 5 au 6 février. Il dura 2 minutes
environ mais il fit plus de peur que de mal.

Histoire de Mohon Mre Milscent était certaine-
ment un homme autoritaire et jaloux de ses droits
de prêtre né à Mohon en 1728, Mre Mathurin
Quélo eut des démêlés avec lui. Ordonné prêtre
en 1752. En 1759, il est nommé à La Grée St L.
Mais comme il se dit "recteur", Mre Milscent le
convoque au tribunal de Vannes? La Grée n'est
qu'une succursale de Mohon et n'a qu'un vicaire
résidant, mais pas un recteur. Cependant, une fois
Mre Milscent mort, Mre Quélo reprend son titre
de recteur, à tort ou à raison. Son acte de décès
est rédigé comme suit : "Vénérable et discret
messire Mathurin Quélo, décédé au château de La
Grée le 1er mai 1786, âgé de 59 ans, a été inhumé
dans le cimetière de cette paroisse le lendemain
en présence de Cécile Quélo sa soeur et autres
qui ne signent. J. Blanche, prêtre desservant

1766, avec la permission de l'évêque de St Malo
il bénit une cloche refondue à Vannes et augmen-
tée de poids. Mr Guyot, dans son registre, a reco-
pié malicieusement les titres des parrains et ma-
rains gravés sur la cloche, pour montrer, dit-il,
quels abus venaient de toutes ces distinctions
sous l'ancien régime. Il ajoute : "Et dire que de
notre temps, certains cartes de visites, certains
faire-part en portent presque autant !"

Le parrain fut : "Haut et puissant Seigneur Mes-
sire René Anne Hippolyte de Brilhac, prêtre, bache-
lier de Sorbonne, licencié en droit civil et cano-
nique, abbé commandataire de l'abbaye de St Jean
des Prez près Jossolin, prieur des prieurés de Pâ-
thenay et de Vivonne en Poitou et de St Nicolas
de Jossolin, patron de la paroisse de Mohon, com-
missaire des Etats de Bretagne et de Cholot, de la
noblesse à Vannes, pronotaire apostolique du Saint
Siège et chevalier commandeur des ordres royaux
du Mont Carmel et Saint-Lazare. !!!

La marraine : Haute, très puissante et très grâ-
cieuse dame Louise Gabrielle de Maillé-Carman, da-
me de Lagny et autres lieux, épouse de Haut et puis-
sant Seigneur Charles Augustin François du Plessis de
Grénédan, chevalier, Seigneur et comte de Bodegat
et de la Ryaye et seigneur fondateur de cette é-
glise de Mohon.

Les parrain et marraine n'avaient d'ailleurs
pas daigné se déplacer pour la cérémonie. Ils se
contentèrent de se faire représenter par ceux
que voudrait bien désigner le recteur.

Les cloches ne devaient pas être très solides
car on trouve beaucoup de baptêmes de nouvelles

Histoire de Mohon Mre Milscent

En 1968, on a refait à Mohon le plancher de
la sacristie. Les ouvriers, en enlevant le vieux
et en dégagant un peu la terre pour placer le
neuf, ont trouvé une plaque de cuivre ou de bron-
ze qui se trouve chez Mr Mercier en vue d'une re-
mise en état, mais que l'on placera comme souve-
nir en un endroit convenable. Cette inscription
est en latin, mais sa traduction laisse subsister
une énigme. Voici le texte traduit.

"Leurs corps sont de la boue" (citation bibli-
que) Arrête, vois, pleure et prie : tu seras
bientôt comme l'un d'eux.

L'an 1760, non sans oppositions, pour les défunts
posa D. Tuss. Mich. Milscent, prieur et recteur de
cette paroisse.

Comme on le voit, le texte n'est pas très ex-
plicatif. De quoi s'agit-il ? Peut-être d'un ta-
bleau posé pour les défunts, d'un ex-voto ? ou
d'une décision de ne plus enterrer les défunts
dans l'église comme on le faisait jusque-là.
Mre Milscent était capable de prendre une telle
décision et de la faire respecter, "non sans
oppositions.

28

Histoire de Mohon Mre Milscent avait deux vicaires qu'on appelait en ce temps-là "curés". Il y avait donc le "prieur-recteur", les deux "curés" et les prêtres de la paroisse sans titre. Les curés ne restaient pas longtemps avec Mre Milscent. J.V. Mennéz reste 2 ans ; Balthazar de Kerberio, 9 mois ; Mathurin Pinson : 2 ans ; Yves Vesque 3 ans et demi ; P. Colombel 8 ans ; G. Daniel 1 an ; J. Gérard 3 ans ; Jacques Texier 5 ans et demi. Il y avait en outre une dizaine de prêtres de la paroisse, qui habitaient pour la plupart dans les villages. Mathurin Quélot desservait La Grée St où il prit le titre de recteur, comme on l'a vu. Plusieurs ont exercé un ministère assez actif.

Histoire de Mohon Messire Pierre Couétu C'est le deuxième Pierre Couétu que nous trouvons dans le clergé de Mohon. Le premier exerça son ministère de 1650 à 1656 et celui-ci de 1760 à 1787. Voici son acte de baptême : Pierre Couétu fils légitime de Louis et de Jeanne Joubier sa femme né au bourg le 3 juin 1735 a été baptisé le même jour dans l'église de Mohon par moy sou signé. Ont été parrain Pierre Morel et marraine Perrine Couétu en présence du père, Jean Guillemot et autres qui ne signent (c'est-à-dire qui ne savent pas signer leur nom) Signé G. Vesque En 1760, il a 25 ans et il est prêtre. Le 5 novembre, il baptise un neveu Mathurin Couétu fils de Joseph et de Marie Nays. Jusqu'à sa mort en 1787 Mre Couétu eut un ministère très actif. Il habitait le bourg près de l'église, sa famille était nombreuse et très influente ; de plus les prêtres même les prieurs-recteurs après Mre Milscent changeaient souvent dans la paroisse ; on avait donc recours à Mre Couétu pour les baptêmes, fiançailles, mariages, enterrements, bien qu'il n'ait jamais été "curé" (c'est-à-dire vicaire) En 1771 par exemple, il fiança le 2 mai Mathurin Renard et Julienne Bouédo. Le 11 juin, il baptise Angélique Roblot fille de Mathurin et de Madeleine Hayart. Le 12 juillet, il maria Olivier Gaudin et Anne Nays. Il meurt en 1787, âgé de 52 ans

Histoire de Mohon Messire Julien Restif Julien, fils légitime de Pierre et de Hélène Jau né au village de la Ville-en-Courant le 8 novembre 1736. Parr. et Marr. Perrine Julien et Anne Eric En 1771, il maria à la chapelle de la Ville-Guesniac Jean Courtel et Julienne Moizo. C'est la première fois qu'il paraît comme prêtre sur les registres : il a 35 ans. En 1773, il est à Bolicou, à la suite sans doute du mariage de sa soeur Anne avec Julien Balluays. Il meurt à 49 ans (1785)

Histoire de Mohon Mre Jean Couétuhan né en 1737 à Bréhelu. En 1765, il signe comme diacre au baptême de Dominique Cotuhan, fils de Mathurin, son frère sans doute, malgré la différence dans l'orthographe du nom mais ce n'était pas rare en ce temps-là et cela arrive encore de nos jours. Une fois l'erreur commise, elle se perpétue obligatoirement. En 1772, il signe comme prêtre au baptême de Marie Gaudin. En 1776 il maria Yves Loudéac et Marie Foly fille de François et de Michelle Couétuhan sa parente. Il meurt à la Noe en 1780, âgé de 44 ans.

Messire Jean Rouaud, curé de 1765 à 1778. N'oublions pas que curé veut dire vicaire. Il a donc été 13 ans vicaire à Mohon et il a eu 4 recteurs Mr Milscent quitta Mohon en 1769. Mr Le Breton de Beauregard de 1770 à 1773. Mr Buchet 1 an. Mr Girault de 1774 à 1778

Histoire de Mohon Approche de la Révolution Mre Milscent était mort en 1769, exactement 20 ans avant le début de la grande tourmente. Nous trouvons les premiers signes d'un esprit nouveau à de petits détails : l'instabilité des prieurs-recteurs à partir de cette date est étonnante. EN 20 ans nous trouvons 7 recteurs successifs, soit un changement tous les 3 ans. Le premier est Messire Jacques Le Breton de Beauregard, chanoine régulier de l'Ordre de St Augustin de St Jean des Prés à Josselin. Il meurt 3 ans après, âgé de 53 ans. Son successeur arrive 15 jours après, mais il ne reste qu'un an. Mre Buche était déjà prieur-recteur à Sens, évêché de Rennes. On ignore le motif de son départ : peut-être le mal du pays ? Son successeur, Mre Girault, resta 6 ans : ce fut le plus stable. Après lui, Mre Morrel restera 18 mois. Puis vient Mre Dauvres qui reste 4 ans. Il organise une mission. C'est la première fois qu'il en est question. Elle est prêchée par le recteur de Lanouéc. Ensuite, c'est Mre Clouet qui reste 2 ans. Enfin, le 9 juin 1787, 2 ans avant la Révolution, c'est un enfant du pays qui relève le gant et qui s'en montrera digne : Pierre Plantart né à Guor/1752

Histoire de Mohon Messire Pierre Plantart, fils de Pierre et de Anne Guiny était né à Guor en 1752. Au lieu d'être simple "prêtre de paroisse", il entre dans la congrégation des chanoines de St Augustin, où il fit de meilleures études. Devenu prêtre, il est nommé à 26 ans curé (=vicaire) à Mohon. Il restera 9 ans comme vicaire. A l'âge de 35 ans, il est nommé prieur-recteur. Il eut comme vicaires Mres Guillonnet et Galopot qui le quittèrent en 1789. Mre René Barot l'aide d'abord comme prêtre de paroisse, puis comme vicaire. En 1791, il se cache et ne fait plus parler de lui. Plus tard il sera recteur d'Helléan.

Histoire de Mohon Messire Abrazar. Avec Pierre Plantart recteur et son frère Jean, Mre Abrazar fut le meilleur soutien des catholiques fidèles à leur foi pendant la révolution de 1789. Il était né à Tréblou en Guilliers. Il fut nommé vicaire à Mohon en 1789. Pendant 10 ans, il exorça son ministère au milieu de mille dangers et des pires difficultés. Souvent il retournait habiter ou se cacher à Tréblou, ou ailleurs, mais il sortait de sa cachette pour dire la messe dans les chapelles, à St Malo, à la Ville-Gosniac et à la Ville-Martel et autres. Il baptisait, faisait des mariages, au désespoir du recteur imposé par la révolution, Vandergracht, un belge qui avait prêté serment constitutionnel. Mre Abrazar expliquait aux habitants de Mohon pourquoi Vandergracht était un faux recteur, un mauvais prêtre et pourquoi il ne fallait pas recevoir de lui les sacrements. On compte au moins 200 baptêmes et 50 mariages qui furent célébrés en cachette pendant les 10 années de la révolution par le zélé vicaire Mre Abrazar. Il est possible qu'il donnait en même temps des leçons de théologie à de futurs prêtres, comme Mres Chantrel, prêtre en 1803, Broban 1806, Nays 1810, Malard 1813. Malgré les recherches dont il fit l'objet, Mre Abrazar ne fut jamais pris ; il réussit à passer à travers tous les dangers.

Histoire de Mohon Mre Abrazar En 1792, le directoire de Vannes lance un décret contre Mre Abrazar, constatant "que tous les désordres ont été et sont produits par les discours fanatiques et incendiaires des prêtres non-assermentés et notamment par ceux du sieur Abrazar, ex-vicaire à Mohon sur les confins de laquelle il habite en Guilliers et dont il parcourt les différents villages pour persuader qu'il ne faut approcher ni reconnaître pour pasteurs légitimes ceux élus par le peuple, que ce sont des intrus et des schismatiques et que leurs messes et les sacrements qu'ils confèrent ne valent rien."

Le directoire, douloureusement affecté des désordres qui se commettent dans la paroisse de Mohon, considérant qu'il importe de les réprimer et d'en arrêter les effets, considérant qu'il n'y a pas de moyens plus efficaces que de frapper la cause qui les a occasionnés et qui les produit fait sommation au Sr Abrazar de s'éloigner de 10 lieues de cette paroisse dans les 24 heures.

Histoire de Mohon Le directoire fait sommation au Sr Abrazar de s'éloigner de 10 lieues de Mohon dans les 24 heures. En cas de retard ou de refus de s'éloigner, il sera saisi par la gendarmerie et garde nationale pour être conduit à ses frais en ville de Lorient et de là être transféré dans l'île de Groix. Il charge ensuite les officiers municipaux de Mohon de surveiller les prêtres non assermentés et d'adresser des rapports à leurs districts. Mre Abrazar s'éloigna, mais ne revint bientôt. Son ministère est surtout actif de 1794 à 1799. Il a noté les actes dans un petit registre qui se trouve encore à la mairie.

Histoire de Mohon Un autre prêtre s'est caché à Mohon pendant la Révolution : Mre Philippe Marie du Plessis de Grénédan, tout jeune prêtre vint se cacher à Pinguilly chez des fermiers de son père. Il y resta caché, depuis le 26 octobre 1794 jusqu'au 26 juin 1796. Puis il partit, on ne sait pourquoi ; il fut arrêté comme suspect à Laval et mis en prison.

Nous reviendrons dans les prochains numéros sur le prêtre courageux qui soutint la foi et la piété des fidèles comme responsable principal des mariages, au désespoir du recteur imposé par la révolution, Vandergracht, un belge qui avait prêté serment constitutionnel.

Histoire de Mohon La Révolution. Mre Plantart curé était sans doute partisan, comme beaucoup, à établir en France un autre régime plus juste. Ses illusions furent de courte durée. Le 15 novembre 1790 devait avoir lieu une élection afin de choisir un juge de paix pour le canton de La Trinité. Mre Plantart fut nommé chef du bureau de la commune. Il y eut des troubles et des désordres dans la paroisse ; ils furent provoqués par la garde nationale de La Trinité. Un de ses membres, le nommé Guillou, refusa de reconnaître l'autorité du Président de la paroisse et l'insulta. Le capitaine de la garde nationale lui-même, Briand, manqua gravement à Mre Plantart. Il fut obligé de dissoudre la réunion pour éviter une collision violente entre les hommes de Mohon et de La Trinité. Un rapport fut envoyé au directoire de Josselin qui manda les deux hommes et leur infligea 24 heures de prison. Mr Blouin fut élu juge de paix ; il eut 503 voix de Mohon.

Histoire de Mohon La Constitution Civile du clergé. Pour comprendre la suite de l'histoire de Mohon, il faut savoir ce que c'est. L'assemblée nationale vota une loi qui obligeait les prêtres à prêter serment de fidélité à la constitution le dimanche à la fin de la grand'messe. Ceux qui ne le faisaient pas perdaient leur place. Ils devaient partir et laisser leur poste à d'autres prêtres qui avaient accepté. On appelait les premiers des réfractaires et les autres des assermentés. Il apparut assez vite que le serment demandé aux prêtres n'était pas acceptable parce que les lois de la Constitution séparaient l'Église de France du pape. Elle devenait séculière comme l'Église Anglicane en Angleterre. Les évêques et les prêtres devaient être élus par le peuple. Le Clergé de France, qui, dans l'ancien régime, semblait favorable aux idées nouvelles de plus de justice et d'égalité fut assez déçu et il y eut d'excellents prêtres qui, au début de la Révolution, ne virent pas la manœuvre et prêtèrent serment à la Constitution, à commencer par le supérieur du Grand Séminaire de Vannes.

Histoire de Mohon La Constitution Civile du clergé prévoyait l'élection des recteurs par les paroissiens et leur nomination par le président du corps électoral. Dès juillet 1790, le pape fit savoir qu'il était impossible d'accepter des élections de ce genre. En avril 1791 il condamna les élections de prêtres, consécrations d'évêques, et il fit une obligation de conscience à tous ceux qui avaient accepté de se rétracter sous peine d'être excommuniés. Il donnait quarante jours à tous les assermentés pour réfléchir et obéir. Messire Plantart pas plus que les autres prêtres de la paroisse, Mrs Abrazar et René Marot n'eurent la peine de le faire : ils étaient restés fermes sur les principes.

Histoire de Mohon Messire Pierre Plantart, plus que les autres prêtres de la paroisse n'ayant voulu prêter serment de fidélité à la constitution qui en faisait des schismatiques et excommuniés, la municipalité dans l'obligation de prévenir les autorités du district à Josselin qui ordonnèrent des élections pour pouvoir au poste déclaré vacant. Ces élections eurent lieu le 3 avril 1791. Ce fut un belge du nom de Louis François Vandergracht, qui fut élu. C'était un religieux de l'abbaye de St Jean des Prés de Josselin d'où étaient venus la plupart des recteurs de Mohon depuis plusieurs siècles. Mais celui-ci ne fut pas à la hauteur de ses prédécesseurs. Il prêta serment facilement étant gagné sans doute d'avance aux idées révolutionnaires. Mr Herpe, auteur d'un livre récent sur le recteur de Brignac, s'est intéressé au baptême et a cherché en Belgique son extrait de baptême. On n'a pas encore réussi à retrouver traces de son milieu familial. On ne peut savoir non plus dans quelles circonstances il vint à l'abbaye St Jean des Prés ni quel genre de religieux il fut avant de venir comme recteur de Mohon. En tout cas, son arrivée donna le signal de la division dans le pays, car il y avait désormais deux recteurs.

Histoire de Mohon La lettre du district de Josselin n'eut pas l'effet escompté. Le jeudi 2 juin, comme annoncé, le nouveau recteur se présenta à Mohon pour prendre possession de son poste, mais il n'y avait personne à l'attendre. Olivier-Mathurin Couétu maire de Mohon n'était pas au rendez-vous, pas plus que le procureur de la commune nommé Orioulx de la Porte. Ils prétextèrent que la notification n'était pas en règle. Le recteur Plantart avait officié jusqu'au dernier jour : sa dernière signature sur le registre date du 2 juin. Il dut quitter le presbytère où s'installa l'intrus Van der Gracht. Plantart, pour commencer, n'alla pas bien loin. Il trouva une maison dans le bourg même, mais ensuite, il dut aller se cacher dans les villages. Il continua son ministère et garda toute son influence, ce qui n'était pas pour plaire au nouveau recteur, ni à ceux qui l'avaient envoyé. La situation dura plusieurs années.

Histoire de Mohon Louis François Vandergracht Il vit le jour en la paroisse de Tournay (Belg.) Il fut baptisé le 22 août 1731 et le texte des archives note : "fils illégitime de Louis Van der Gracht et Elisabeth Arrimbault". Il aurait donc été légitimé après coup. La famille Errebault de Beaurepaire n'était pas de petite noblesse et les Van der Gracht avaient été baillifs des Etats de Tournay, de la haute aristocratie chez nos voisins les Belges. Il y a donc un mystère autour de ses origines, de sa venue en France et de son entrée dans les ordres dans un pays lointain, la Bretagne. On peut supposer que ce n'est pas par vocation, mais par arrangement de famille qu'il trouva refuge chez les chanoines de St Jean des Prés en vue d'être établi dans une bonne place et pas du tout au service de l'Eglise mais plutôt pour être servi par elle. Il ne manque pas de situations de ce genre sous l'ancien régime. L'Eglise était asservie au régime et la Révolution, à travers de graves épreuves, allait la purifier. Il n'est donc pas étonnant que sa conduite à Mohon ne fut pas exemplaire et que très vite les brobis reconnurent le mauvais berger qui venait pour les tondre.

Histoire de Mohon Louis Fr. Van der Gracht Le nouveau recteur n'était pas un inconnu à Mohon. On l'avait déjà vu à diverses reprises, à titre de procureur de l'abbaye de St Jean des Prés. Le recteur de Mohon était un collègue de la même abbaye ; il pouvait être redevable de quelques inspections et contributions vis à vis de la maison-mère. Peut-être Van der Gracht fait-il aussi quelques remplacements car il signe plusieurs actes de mariage et de baptême entre 1765 et 1770 : il avait alors 30 à 35 ans. A 44 ans, il est nommé recteur de Coctbugat. Dès alors, il n'a pas bonne réputation. Son physique sans doute autant que la difficulté de bien prononcer son nom lui valent le surnom de "Ventre de graisse." A partir de 1789, il suit de près et avec une grande sympathie les événements politiques. Dès le 16 janvier 1791, avant personne dans le district et peut-être le premier du Morbihan, il prête serment à la nouvelle constitution civile du clergé. Ce fut déjà un gros scandale dans la région et cela suffisait pour le faire montrer du doigt. Par contre, il était évidemment très bien vu par les autorités révolutionnaires du district qui firent tout honneur de le pousser en avant pour la faire élire recteur de Mohon.

Histoire de Mohon Van der Gracht. Pour préparer la venue du curé constitutionnel, le district de Josselin écrit à la municipalité de Mohon la lettre suivante : "J'ai l'honneur de vous prévenir le jeudi prochain 2 juin 1791 le curé patriote qui vous a été donné par les électeurs ira prendre possession de la nouvelle cure. Vous voudrez bien invoquer tout le corps municipal et conseil de commune afin qu'ils soient présents à son installation. Il dira la grand'messe à l'heure ordinaire. L'administration compte sur votre zèle et considération dont vous ne manquerez pas d'honorer cet ecclésiastique, citoyen ami de la patrie et de la religion."

Histoire de Mohon Un rapport du 16 juin 1791 venant de Josselin et adressé au directoire du Morbihan, expose que le curé de Trinité-Portet coalisé avec Plantart ex-recteur de Mohon et leurs vicaires ont levé l'étendard de la révolte". Mr Plantart a réussi à conduire la majeure partie des habitants de Mohon le dimanche précédant à l'office de La Trinité ayant persuadé qu'ils ne devaient pas assister à l'office célébré par le curé Van der Gracht Mohon. Lui-même célébra la messe à La Trinité. Le curé prêcha et, dit le rapport, fit tous ses efforts pour persuader le peuple qu'il devait prendre les armes afin de défendre la religion. La réunion s'est terminée par une procession du Sacrement (c'était sans doute le dimanche de la Fête-Dieu). Le district de Josselin ne disposait sans doute pas d'un prêtre juré pour prendre possession de la place de La Trinité-Portet qui était alors beaucoup moins importante que la paroisse de Mohon. Le culte catholique ne devait donc y continuer encore quelque temps.

Histoire de Mohon Le nouveau recteur de Mohon s'attendait à un meilleur accueil de la population. On a retrouvé deux lettres qu'ils écrivirent, l'une non datée, à ses collègues du district de Josselin, l'autre plus officielle, datée du 24 juin 1791. Il se plaint amèrement de sa situation... Tout le monde le fuit, l'ancien recteur et toute la population. Le monde est mécontent, franchement hostile, traite comme un loup dans un troupeau... Un individu ne nous approche, écrit-il mélancoliquement. Entrons-nous à l'Eglise ? c'est assez pour en faire sortir toutes les personnes qui y font leurs prières. Les morts partent pour l'autre monde sans nous avoir appelés. Pillage, délabrement de la sacristie ; pas même d'ornements. Si seulement nous étions les maîtres de l'Eglise, nous n'aurions rien de tout. Hier, jour de la Pentecôte, le maire est venu y entre pendant que je faisais mon prêche et arrive au pied de la chaire avec des papiers et me dit qu'il avait quelque chose à dire au peuple. Il parle, s'en retourne et je continue mes exhortations. On se dirait au temps de la Ligue. Les gens s'en vont dans les paroisses voisines et y processionnent pour demander l'exécution des hérétiques. Je suis même averti qu'il faut être prêt à appeler la nuit et profiter de l'obscurité pour m'assassiner....

Histoire de Mohon Les registres de la paroisse nous apprennent que tous les Prieurs-recteurs de Mohon depuis 1600 étaient des chanoines réguliers de l'ordre de St Augustin de l'abbaye de St Jean des prés à Conchaud, près de Josselin. Les prieurs-recteurs habitaient le presbytère et avaient ordinairement avec eux leur curé ou sub-curé (qui était parfois lui aussi religieux, tel Frère Etienne Coppin, curé de 1671 à 1680.) Le curé ou subcuré faisait beaucoup de baptêmes et était chargé de la rédaction des actes. Le clergé du presbytère était aidé dans le service paroissial par d'autres prêtres qu'on appelait "prêtres de la paroisse". Ceux-ci n'habitaient pas au presbytère mais se trouvaient disséminés dans le bourg et dans la campagne. Ordinairement, ils étaient originaires du pays.

Histoire de Mohon Dans la lutte contre le prêtre juré que le district de Josselin a imposé à Mohon, les femmes sont encore plus terribles que les hommes. Elles empêchent par leurs discours le peuple d'assister à la messe de Van der Gracht qu'on appelle couramment "Ventre de graisse". Elles injurient le petit nombre de ceux qui assistent. On cite les noms de quelques unes de ces femmes audacieuses. Anne Guillemot qui demeure dans le bourg est la plus acharnée. Un dimanche, elle alla jusqu'à jeter des pierres à "Ventre de graisse". Un autre jour, dans le cimetière, elle prend à partie une de ses servantes (il y avait sans doute une petite ferme et tout un personnel au presbytère). Anne Guillemot la traita de tous les noms et des plus orduriers, d'autant plus que des bruits commençaient à circuler sur la situation de ladite servante. Anne Guillemot avait pour complice Françoise Carré du bourg, Anne Vesque de la Noc et Marie Pallier de la Noc également. (à suivre)

Histoire de Mohon La commission envoyée par le district de Josselin ordonne au maire de saisir tous les ornements qui appartiennent à l'église et qui ont sans doute été emportés par Mr Plantart qui célèbre la messe chez les paroissiens. Il devra en faire l'inventaire exact et complet et les déposer à la sacristie de l'église, à la disposition de Van der Gracht, prêtre juré. Mais, dans les semaines qui suivent, les troubles ne font qu'augmenter et le pauvre V.D.G. est encore obligé d'écrire au district de Josselin pour se plaindre. Le directoire de Josselin se déplaça donc de nouveau le 27 juin 1791 pour venir en aide à son protégé. Arrivé sur place, il entreprend une enquête sur les menées de la "rébellion". Il s'installe à la sacristie, et il fait comparaître un certain nombre d'habitants pour recueillir leurs témoignages sur la question. (à suivre)

Histoire de Mohon Enquête du directoire de Josselin, installé à la sacristie de Mohon, au sujet des "troubles". Joseph Caré, ancien jardinier au presbytère. Il s'était marié à la domestique. Il répond aux enquêteurs qu'il avait reproché au jardinier de Van der Gracht de ne pas savoir son métier, pour laisser improductif un jardin si fertile. On lui avait proposé de continuer à être jardinier : il a refusé, de façon à ne pas carteler la clientèle de la boutique que sa femme tient dans le bourg. On fuit dans la paroisse ceux qui fréquentent Van der Gracht. Olivier Mathurin Couéty, notaire, interrogé sur les insultes à Van der Gracht et sur les complots, répond qu'il ne sait rien. Guillaume Herpe, interrogé, répond que Mr Plantart, ancien recteur, lui avait dit que la messe et autres fonctions ecclésiastiques de V.D.G. ne valaient rien et qu'on risquait l'excommunication en y assistant. Il affirme que ces propos ont été tenus aussi à d'autres par Mr Plantart et ses vicaires.

Histoire de Mohon Les sources. On me demande quelquefois où je trouve les documents de cette histoire qui passe dans le bulletin. Les documents originaux se trouvaient autrefois au presbytère ou à la mairie. C'est l'Eglise qui détenait les registres de l'Etat-Civil jusqu'à la Révolution, c'est donc là qu'on trouve les listes anciennes des baptêmes, mariages, obseques qui nous renseignent sur l'état de la population. Ensuite, on a ouvert des registres dans les mairies. Ces papiers ainsi que les rapports d'enquêtes et la correspondance officielle surtout pendant et après la Révolution ont été réunis à la préfecture de la Haute-Saône dans le bâtiment qui contient les "archives départementales" afin de mieux assurer leur conservation et aussi pour qu'ils soient facilement consultés par les chercheurs. On trouve aussi des renseignements intéressants dans les archives des notaires. Il y en avait beaucoup sous l'ancien régime. Les actes, longs et détaillés donnent des détails sur les biens, les coutumes, les droits. C'est donc un très gros travail de recherche qu'il faut entreprendre pour ressusciter l'histoire du pays. Heureusement, ce travail a été fait pour Mohon par Mr l'abbé Guyot quand il était en retraite à Florenay et il a des indications découvertes dans deux gros registres qui ne facilitent beaucoup le travail, sans le supprimer tout-à-fait : il serait impossible de le copier tel quel ; cela ne serait pas intéressant à lire. Je résume et je complète parfois.

Histoire de Mohon Suite de l'enquête du directoire de Josselin à la sacristie de Mohon. Joseph Bigorne, de Bodegat, greffier, interrogé sur les mauvais propos tenus contre Van der G. et ses domestiques, sur des complots contre la vie du recteur, a répondu que l'éloignement que l'on avait à Mohon pour V.D.G. provenait des discours des anciens curés et vicaires. Les différents citoyens de cette paroisse se moquaient de lui et de ceux qui assistaient à ses offices, affirmant qu'ils étaient damnés éternellement mais qu'il ignorait s'il existait des complots contre la sûreté de V.D.G...mais que, faisant conduire de la paille samedi dernier au dit V.D.G. par son frère, le nommé Pierre Broban de Hiniac dit publiquement qu'on aurait bien fait de mettre le feu dedans. Orioulx, procureur de la commune, répond aux demandes qu'il ne connaît rien, qu'il n'y aurait rien, vu que Mr Plantart avait toujours prêché au peuple la soumission. Jeanne Chiffard, cuisinière de V.D.G. dit que des femmes ont crié sur elle de la maison de Mathurin Trémen lorsqu'elle allait à la messe, qu'on avait menacé le petit domestique Jean Haye, mais qu'il ne connaissait pas la personne. Signé : Robin, Trévédé

Histoire de Mohon Après l'enquête menée sur place et les témoignages que nous avons rapportés la commission de Josselin décide d'arrêter Mre Plantart ancien recteur et de l'exiler à 10 lieues de Mohon. Il fut appréhendé le 5 juillet et il se retira à Guer, dans son pays natal. Mais, de son côté, le Directoire de Vannes, prit le 4 juillet une décision plus sévère, celle de le faire saisir et mené de brigade en brigade jusqu'à Port-Louis, pour y être interné. La sentence arriva quelques jours plus tard à Josselin, mais Mre Plantart dut être informé en temps voulu par des amis ; quand les gendarmes vourent l'arrêter à Guer, il fut introuvable. Mre Plantart était parti et il est probable qu'il était déjà de retour à Mohon, parmi ses paroissiens qui le cachaient précieusement. La situation ne s'améliorait pas du tout sur place pour le curé juré. Les esprits se montraient de plus en plus contre lui. Il ne pouvait avoir aucun contact avec la population qui le détestait, le considérait comme un mauvais prêtre et comme un renégat.

Histoire de Mohon La situation de V.D.G. ne s'améliorait donc pas du tout. Le pauvre curé juré écrit encore au directoire de Josselin pour qu'il vienne lui prêter main forte. Par arrêté du 21 juillet 1791, le directoire décide qu'une délégation composée de Auguste Poullain administrateur du district, Pierre Le Hardy procureur syndic et Nicolas Coqué secrétaire général du district se rendront le 24 juillet 1791 à Mohon pour maintenir l'ordre au moment où les trésoriers rendront leurs comptes.

Histoire de Mohon Pendant que Van der Gracht se débattait péniblement avec la population de la paroisse qui ne voulait pas d'un prêtre juré, un autre drame dû aux mêmes causes s'était déroulé dans la capitale.

À Pâques de 1791, le roi Louis XVI, suivant sa conscience, avait voulu recevoir les sacrements d'un prêtre non-juré. Dans ce but, il avait décidé de se rendre des Tuileries à Saint-Denis. Des révolutionnaires acharnés ameutèrent le peuple. Les gardes nationaux refusent de les laisser passer. Le roi se résigne à rentrer aux Tuileries où il se considère désormais comme le prisonnier de la Révolution et il cherche à s'enfuir, ce qu'il fait le 20 juin. Mais il est arrêté à Varennes, dans la Meuse et ramené à Paris. Bientôt la Constituante se sépara (30 sept.) sous la Législative, le roi voulut faire jouer son droit de veto contre les décrets punissant les prêtres réfractaires au serment constitutionnel. Des émeutes furent organisées contre lui. En août ses gardes sont massacrés. Bientôt il est enfermé au Temple. Accusé, jugé, il sera condamné à mort et guillotiné en 1793.

Histoire de Mohon Assemblée du 24 juillet 1791. Voici le compte-rendu. "Nous étant rendus à 8 heures du matin au dit lieu de Mohon nous avons assisté à la messe paroissiale, où 18 habitants tous plus ou moins se sont trouvés et pendant laquelle Mr D.G. a prononcé un discours aussi religieux que patriotique. Pendant le cours du service, nous avons entendu un grand bruit dans le cimetière. La messe étant achevée, on a sonné la cloche pour appeler la municipalité. Près de 400 personnes sont entrées dans l'église et parmi cette multitude, nous avons découvert beaucoup de citoyens actifs (on appelait ainsi ceux qui, n'étant pas assez riches pour payer des impôts et avoir le droit de voter)

Histoire de Mohon Assemblée du 24 juillet 1791. Après la messe on a sonné la cloche pour appeler la municipalité et 400 personnes sont entrées dans l'église... Stonnés de cette affluence, d'autant plus que nous n'étions venus que pour assister à une réunion du Conseil Général de la paroisse et voyant déjà la fermentation qui régnait dans l'assemblée, nous avons pris le parti de nous retirer aussitôt que nous aurions fait prendre par la municipalité les arrêtés nécessaires et de rapporter le présent procès-verbal."

Cette attitude de la population de Mohon démontre clairement l'erreur des révolutionnaires de Paris. Il y avait assez de réformes à faire dans les affaires civiles sans se mêler de troubler les consciences en touchant aux affaires religieuses.

Histoire de Mohon

(compte-rendu officiel de la réunion du 24 juillet 1791)..... Le conseil assemblé, nous avons fait procéder à la nomination de dix receveurs, conformément au décret du 21 juin dernier, d'un trésorier pour la contribution patriotique, de commissaires pour former l'état des sections et d'autres commissaires pour vérifier les déclarations pour impôt foncier et mobilier.

Pendant toutes ces nominations, nous avons été observés par une multitude énorme. Dans l'instanterie où nous avons annoncé les noms des commissaires, le bruit a augmenté. Cependant, aucun des habitants n'a proféré aucune parole injurieuse, mais pendant qu'on achevait la délibération, Mr Le Hardy ayant donné lecture à l'assemblée du décret contre les attroupements et des dispositions relatives au respect qu'on doit aux fonctionnaires publics, deux particuliers, dont l'un nommé Pierre Gaudin et l'autre .. Carré ont élevé la voix et ont dit : " Nous ne reconnaitrons pas Mr Van Der Gracht (le curé juré nommé par le directoire de Josselin à la place de Mr Plantart)".

Plus de 300 personnes ont répété les mêmes mots. La fermentation est devenue violente et Mr Le Hardy vivement affecté devant une pareille rébellion contre les décrets a sommé tous ceux qui ne voulaient pas reconnaître Mr Van Der Gr. de venir donner leurs noms. Seul Carré est venu. On l'a fait sortir de la sacristie où il s'est comporté de manière à établir l'esprit d'insurrection parmi les habitants. A l'instant, toute la multitude s'est portée en foule aux portes de la sacristie et la fermentation s'est portée à son comble.... (à suivre)

Histoire de Mohon 24 juillet 1791 Orioux élevant la voix dit : "Nous ne reconnaitrons jamais notre curé". Lui ayant fait remarquer qu'il était un séditieux et qu'il soulevait la paroisse, il s'est mis à élever encore la voix davantage. Alors Olivier-Mathurin Couétu et Pierre Broban, officiers municipaux se sont joints à lui mais nous avons calmé leur fureur en rassemblant la municipalité. Le conseil assemblé, nous avons fait procéder à la nomination de dix receveurs, conformément au décret du 21 juin dernier.... (à suivre)

Histoire de Mohon 24 juillet 1791 "Avant de passer au lieu des assemblées de la municipalité, les sieurs Couétu et Orioux nous ont demandé s'ils pouvaient prendre part à la délibération. Nous leur avons répondu qu'ils étaient suspendus de leurs fonctions par ordre du département et qu'ils ne pouvaient voter. A quoi ils nous ont répondu qu'ils se conformeraient à notre décision

histoire de Mohon La fermentation s'est portée à son comble quand Mr Poul-
 in prenant la parole a annoncé que les commis-
 saires étaient sur le lieu pour maintenir la
 paix, qu'ils ne quitteraient qu'après que la
 tranquillité serait établie et qu'en cas de ré-
 volution, main-forte viendrait sur le champ et
 qu'ils n'étaient pas de retour à Josselin à 5 h.
 une heure plus tard, à 6 heures précises, 200
 hommes se rendraient à Mohon. Cette annonce seule
 rétabli un peu de paix et la délibération du
 corps municipal étant finie, nous nous sommes
 retirés au presbytère où nous avons rapporté le
 présent sous nos scings, c'est-à-dire établi le
 rapport ci-dessus avec la signature du maire et
 de Mr Van der Gracht. Le présent document se
 trouve toujours aux archives de la préfecture de
 Morbihan à Vannes.

Mais, avant les signatures, considérant que
 les sieurs Gaudin et Carré et leurs femmes ne
 cessent de vomir chaque jour mille invectives
 contre Van der Gracht et contre la constitution,
 considérant de plus que les sieurs Couétu et
 Oricoux sont les moteurs secrets de ces troubles
 et que les chapelles de la Ville-Jaudoin, de
 St Malo des 3 Fontaines.... (à suivre)

histoire de Mohon ... "Etant donné que Couétu et
 Oricoux sont les moteurs secrets de ces troubles
 et que les chapelles de la Ville-Jaudoin, St Malo
 de Martel et V. Guesniac où les prêtres réfractai-
 res disent la messe, sont les causes de l'insur-
 rection des citoyens de Mohon, nous avons arrêté
 que Gaudin et sa femme, Carré et sa femme seront
 mis en état d'arrestation et conduits au départe-
 ment, que les sieurs Couétu et Oricoux ci-de-
 vant maire et procureur de la commune de Mohon
 seront sommés de se rendre dans les 24 heures à
 l'expiration de la sommation au directoire du départe-
 ment pour rendre compte de leur conduite tandis
 que les chapelles de la Ville-Jaudoin, de St Ma-
 lo des trois Fontaines, de la Ville-Martel et
 de la Ville-Guesniac seront patfichées et scel-
 lées du sceau du district avec défense d'y faire
 aucun service jusqu'à ce que la municipalité
 n'ait formé sa demande pour une succursale et
 un prêtre si le cas y échoit." (à suivre)

Histoire de Mohon Le long rapport sur la fameuse assemblée du 24 juillet 1791 que nous avons publiée dans les précédents bulletins fut donc envoyée au directoire départemental de Vannes. Les "directeurs" de Vannes ne furent pas tellement enchantés de se voir entortillés dans cette spirale de sacristie. Ils répondirent qu'ils n'avaient autre chose à faire que de s'occuper de Gaudin, Carré et de leurs femmes. Il y avait beaucoup d'agitation à Vannes et l'armée fut même obligée d'intervenir contre des paysans de Erzeau, Elven et Theix qui venaient défendre leur évêque qu'on voulait chasser.

Histoire de Mohon Retour de Mr Plantart
Mr Plantart, l'ancien recteur, chassé par l'intrus Van Der Gracht, ne resta pas longtemps dans son exil de Guer. Il n'y avait pas alors de courrier ni de téléphone, mais on circulait en sabots dans les chemins de nos campagnes, on allait aux messes, à pied ou en carriole, jusqu'à Ploermel et même plus loin. Les nouvelles circulaient et Mr Plantart n'était pas sans savoir toutes les nouvelles venues de son malheureux successeur. Les paroissiens le réclamaient pour donner les sacrements aux malades, pour les baptêmes et les mariages. Malgré le danger, il se décida donc à rentrer bientôt à quitter sa retraite. Mr Van der Gracht eut une colère quand il apprit que Mr Plantart était de retour dans la paroisse.

Histoire de Mohon Une longue lettre de Van Der Gracht datée du 11 décembre 1791 et adressée au district de Josselin nous apprend que les choses vont de mal en pis à Mohon pour le pauvre curé juré. L'intrus se plaint de la paroisse, surtout depuis la présence du sieur Plantart à Mohon, lui-même et ses domestiques sont constamment insultés. Ce dimanche 11 décembre, après la messe, un homme caché dans le jardin de Caré, le barrotier leur a jeté des pierres et s'est sauvé dans la maison. On empâte de boue (?...) tout le passage fermé par l'allée de laurier qui conduit au presbytère. Quant à la municipalité, elle n'obéit pas aux ordres qu'elle a reçus du district. Un inventaire demandé pour les vases sacrés et les ornements n'est pas fait. Elle n'admet pas la nouvelle circonscription de la paroisse... " Elle ne veut ni de Mr Elliot, ni de moi-même pour la correction des rôles d'imposition. Elle ne veut pas payer son frayer mon choriste. Punissez les coupables et rappelez à la bourse."

Le 12 décembre, le directoire de Josselin prend un arrêté pour les troubles de Mohon et il écrit à Vannes pour mettre l'autorité supérieure au courant de la situation.

Histoire de Mohon Le directoire de Vannes ne tarde pas à répondre au district de Josselin au sujet des événements de Mohon. Le 17 décembre, il répond à leur lettre du 12 en les félicitant pour le zèle qu'ils mettent à faire rentrer les impôts. Mais le directoire de Josselin avait pris l'initiative d'écrire directement au général Canclaux en lui enjoignant d'envoyer immédiatement 25 hommes pour rétablir l'ordre à Mohon ce qui avait provoqué une protestation du général auprès du directoire de Vannes. Il avait déjà été obligé d'envoyer un contingent à Ménéac où la municipalité avait fait revenir les anciens prêtres et avait formé une milice armée pour le défendre. Le général avait donc été obligé d'envoyer sa troupe pour rétablir l'ordre, désarmer la milice de Ménéac et chasser à nouveau les "bons prêtres" comme disaient les gens par rapport aux "mauvais", ceux qui avaient prêté serment à la constitution révolutionnaire. Mais à Mohon, on n'en était pas encore là et le directoire de Josselin avait outrepassé ses pouvoirs en envoyant un tel ordre au général Canclaux.

Histoire de Mohon La lettre du directoire de Vannes est assez sévère pour les dirigeants de Josselin. " Votre rôle est de renseigner, non d'ordonner. Ainsi, vous vous êtes écartés dans vos rapports sur Plantart et Abrazar. Vous aviez votre avis à donner ; à nous de statuer. Ne comptez pas sur les soldats : les garnisons de Ploermel et Josselin sont affaiblies par les prélèvements faits pour Ménéac. Si cependant les troubles persistaient à Mohon, vous vous ferez un devoir de nous en avvertir pour que nous rétablissions l'ordre." Quelques jours après, les commissaires Le Bouhloc et Hardy, de Josselin, en revenant d'une tournée d'inspection à Ménéac passent à Mohon et font une petite enquête sur l'évolution de la situation. Leur rapport est encore envoyé à Vannes.

Il nous paraît étonnant que les questions religieuses aient tenu tant de place dans le déroulement de la révolution française. Il y avait par ailleurs beaucoup de problèmes à résoudre et le changement aurait été accepté beaucoup plus facilement par le peuple si on n'avait pas touché à la religion.

Histoire de Mohon Le rapport de Le Bouhelec et Hardy démontre que la situation de Van Der Gracht n'est pas brillante. Voici ce qu'il dit : 1° Le recteur assermenté a été si calomnié que personne ne recourt plus à son ministère. 2° Les quelques fidèles qui le suivent sont insultés et menacés. 3° Ses domestiques sont insultés. 4° On porte les enfants à baptiser dans les paroisses voisines. 5° Des coups de feu ont été tirés autour du presbytère faisant craindre un attentat. 6° Tous ces discours viennent des discours fanatiques et incendiaires des prêtres non assermentés, surtout d'Abrazard, ex-vicaire à Mohon, retiré à Treblon Guilliers, qui parcourt les villages de la paroisse.

Le 10 janvier 1792, le directoire du département charge le directoire de Ploermel de sommer Abrazard de s'éloigner à 10 lieues de Mohon. Sinon, il sera conduit à Lorient et interné à trois mois. Les officiers municipaux de Mohon sont chargés de maintenir l'ordre et d'en référer si cela devient nécessaire.

Mr Abrazard est donc contraint, lui aussi, de s'éloigner quelque temps de Mohon. On ne sait pas quel fut le lieu de son exil. D'ailleurs, il n'y resta pas longtemps. Considérant que son devoir était de rester, coûte que coûte, au service des paroissiens de Mohon, il ne tarda pas à revenir et il resta, même au plus fort de la tourmente.

Histoire de Mohon Monsieur Van Der Gracht n'était pas seul dans le presbytère de Mohon. La vie d'un recteur alors était bien différente de celle d'aujourd'hui. Il y avait des vicaires et de nombreux employés car c'était en même temps une ferme. D.G. avait deux vicaires, religieux comme lui jureurs comme lui. On connaît leurs noms et peu leur vie. L'un s'appelait Mathurin Jallu. Il était originaire de Mauron où il était né le 1er janvier 1763 d'Armel et de Angèle Goué. Il avait été vicaire à Campénéac et il devint curé de Broons en 1793. L'autre était Mr Cassac originaire de Locminé. Il alla ensuite à Moustourmungol. Au mois d'avril 1793 tous les deux attaquèrent précipitamment le presbytère. Les gens demandent pourquoi. Il y avait une raison...

Histoire de Mohon Un lecteur nous écrit pour nous dire que les vicaires de VDG restèrent peu de temps : Cassac, quelques jours en juin 1791 et Jallu, quelques semaines au printemps 92. Pourquoi s'en vont-ils ? Ennuis ? ou le mauvais caractère du recteur ? Ils n'étaient plus là lorsque s'annoncèrent les événements qui suivirent. Par contre, la révolte vendéenne fait tache d'huile ; nous sommes juste au moment de la prise de La Roche-Bernard, de l'assassinat de Sauveur, du massacre des "Trois" à Rochefort-en-Terre...
Merci à notre correspondant.

Histoire de Mohon Nous arrivons à l'un des faits les plus marquants de l'histoire de Mohon sous la Révolution : le siège du presbytère par la population ameutée contre le recteur révolutionnaire Van Der Gracht. Dans la nuit du 8 avril 1793, une foule d'hommes et de femmes entourent la demeure de VDG avec des injures et des cris de mort. Le siège fut terrible : coups de pierres, coups de fusils, vitres cassées, portes brisées et tiraillements comme un grenadier pour le salut de sa personne. Il ne capitula point. La garde nationale de Josselin, mandée par estafette, accourut au déblocage et, joyeuse et triomphante, le ramena au district. Le mobilier suivit quelques jours plus tard. Pourquoi cette émeute, avec une pareille violence ? Le prétexte qui mit le feu aux poudres fut un évènement du presbytère. On avait surpris que l'une des employées, la cuisinière, Anne-Marie Giffard, attendait un enfant et que, selon toute vraisemblance, VDG en était le père. Mais, malgré l'extrême impopularité du recteur, les paroissiens n'auraient pas organisé une manifestation d'une telle envergure et de telles conséquences s'il n'y avait pas eu d'autres causes plus profondes et plus graves. Pour les comprendre, il faut connaître les évènements de la Révolution dans le reste du pays. Il faut donc faire un retour en arrière et parler de ce qui se passait en 1793 en France et spécialement dans le Morbihan. Le récit en occupera plusieurs numéros du bulletin. Après cette émeute, ceux qui ne furent pas contents, ce furent les administrateurs du district : " Nous n'avons cessé de le protéger il aurait dû répondre à nos bonnes intentions par une conduite honnête. Eh bien non ! La Révolution est compromise par lui et la conduite de Mohonnais n'est pas vraiment si condamnable."

(à suivre)

Histoire de Mohon Le 21 janvier 1793, le roi Louis XVI a été guillotiné. Cet événement dressa toute l'Europe contre la France. Le 1er février, la Convention déclare la guerre à l'Angleterre et à la Hollande. Pour avoir des troupes, elle vote la réquisition de 300 000 conscrits par tirage au sort. Mais le désordre est partout. A Paris, les boutiques sont pillées et les sections réclament un tribunal pour juger les prêtres. La réquisition votée le 25 février est très mal accueillie dans les provinces. Dans l'Ouest royaliste et catholique elle donne le signal de l'insurrection. Plutôt que d'aller servir la République qui chasse les prêtres et qui a tué le roi, les jeunes gens de Bretagne, d'Anjou et de Vendée préfèrent se battre contre elle, pour Dieu et pour le roi.

Le 10 mars, jour fixé pour le tirage au sort des conscrits, la révolte éclate. A St Florentin d'Anjou, 3000 paysans marchent contre la troupe et s'emparent d'une pièce de canon. Cathelineau avec une poignée d'hommes, s'empare de Jallais et les révoltés prennent la ville de Cholet où ils trouvent des armes et des munitions.

Partout, dans les campagnes, on sonne le tocsin et les hommes partent, en sabots et bras armés, avec la toile, le fusil ou la faux sur l'épaule.

Dans le Morbihan, les troubles éclatent à Auray le 13 mars. Dans la nuit du 13 au 14, la Roche-Bernard appelle Vannes au secours : " 10 à 12 paroisses des districts de Savenay et de Guérande sont en insurrection : 5 à 6000 hommes. Le trésorier du district de Savenay a été assassiné ainsi que 5 gendarmes, le curé constitutionnel et plusieurs autres citoyens... L'insurrection se propage à Pontchâteau... (à suivre)

Histoire de Mohon mars 1793 Le mouvement insurrectionnel se propage dans le Morbihan. A Péaule et à Muzillac, les commissaires envoyés pour le recrutement des conscrits ont été tués. Le 14, Vannes à son tour est menacé et un rassemblement doit être dispersé par la force au Bondon (nord de Vannes). Le 15, pour éviter la "combustion générale", le département décide de différer les opérations du recrutement dans les districts de Josselin, Ploermel, Rochefort-en-Terre. Cependant, le même jour, les insurgés s'emparent de La Roche-Bernard et massacrent les représentants du gouvernement : Sauveur et LeFlo. Le lendemain, c'est le tour de Rochefort-en-Terre avec le massacre de trois hommes : Lucas, Duquérois et Denoual. A Ploermel, Mancol, substitut du procureur syndic n'en mène pas large et il appelle au secours : " Le tocsin sonne à Malestroit. Un incendie de Rochefort couvert de sang annonce que le district est brûlé. Malestroit brûle peut-être également... Envoyez-nous du secours ou nous sommes perdus : nous sommes en petit nombre."

Le 17, Vannes dirige 400 hommes et 2 canons sur Ploermel et Malestroit : on n'a pas encore le temps de se frotter aux insurgés qui tiennent La Roche-Bernard et Rochefort. Il s'agit avant tout de ne pas être coupés de Rennes, de maintenir la liaison avec Paris. Le Finistère annonce l'envoi de 800 hommes avec de l'artillerie. En outre, 400 hommes tirés de la forteresse de Belle-Ile arrivent à Auray, l'équinoxe ayant écarté la crainte d'une descente anglaise.

Histoire de Mohon 18 mars 1793 Paris annonce que le général de la Bourdonnaye se rend sur le champ à Auray pour prendre le commandement avec le général Chevalier et les corps administratifs les assurer les plus rigoureuses mesures pour arrêter dès sa source une rébellion dont les effets deviendraient funestes s'ils n'étaient promptement étouffés."

La Convention apprend ce jour-là que la révolte est générale dans 8 départements de l'Ouest. Nantes, Lorient et Brest sont complètement isolés. On ne peut cependant envoyer que peu de renforts car les frontières de la France sont menacées. La Convention vote un décret punissant de mort tous les rebelles arrêtés les armes à la main. Peu à peu, d'ailleurs, l'armée va reprendre le dessus parce que les révoltés, dans le Morbihan, sont restés isolés et n'ont jamais formé une véritable armée. Le 26 mars, Redon et Rochefort sont pris. Les défenseurs de Rochefort auront près de 200 morts ; l'armée, pas un seul. Le 29 ce sera le tour de La Roche Bernard. De Josselin, on surveille Ménezac et Mohon où on craint la révolte.

Histoire de Mohon Le siège du presbytère, le 8 avril 1793 doit se situer dans le contexte historique que nous avons retracé. Les gens ne se réunissent pas sans qu'un mot d'ordre ait été lancé : il faut bien quelqu'un pour organiser.

1 Le prétexte en fut fourni par la naissance
3 à Josselin le 3 avril du petit Giffard, enregistré le 4 à l'état-civil sous le prénom de Jean-Baptiste qui est celui de son père.

La véritable raison, c'est qu'on veut se débarrasser de VDC qui est manifestement l'homme de la Révolution et peut-être un mouchard placé là pour surveiller le pays et envoyer des rapports aux autorités de Josselin, un homme dangereux dont on juge opportun de se débarrasser et l'occasion en était belle.

Histoire de Mohon VANDERGRACHT prêtre jureur, recteur de la révolution à Mohon, chassé par les habitants le 8 avril 1793 eut une fin misérable. Réfugié au district de Josselin, on lui attribue d'abord une petite pension mais cela ne suffit pas. Il souffre de la faim et il mendie des secours aux directeurs de Josselin et de Vannes. En 1794 on le charge de faire l'inventaire de l'église N.D. du Roncier. Puis, il est nommé directeur d'un atelier de salpêtre, mais ça ne marche pas. Les ouvriers l'insultent, l'atelier tombe. Il devient alors secrétaire de la municipalité.

En 1799, à 68 ans, il part pour Vannes, demander du secours.

A Plumelec il est arrêté par les partisans de Georges Cadoudal. Il est jugé, condamné à mort comme dénonciateur. Il se confesse à l'abbé Guillevic. Puis, il est fusillé. On ignore l'endroit de son exécution et de sa sépulture.

Après le départ du recteur révolutionnaire Vandergracht en 1793, l'ancien recteur Pierre Plantart vient assurer le ministère dans la paroisse en péril de sa vie, avec ses deux vicaires : Abrazar et Jean Plantart son frère. Ils célèbrent la messe dans les cachettes dans les maisons et les granges tant que des sentinelles font le guet dans les environs pour prévenir en cas d'approche des soldats ou des gendarmes. Ils font également des baptêmes et célèbrent des mariages : ces mariages seront ensuite une source de difficultés car ils n'auront pas été inscrits à la mairie. On ne se mariait pas à la mairie avant la révolution et ce n'est qu'après le concordat de 1802 que les mariages seront célébrés obligatoirement à la mairie d'abord et à l'église ensuite.

Pendant 6 ans, le seul registre de ces baptêmes et mariages sera le carnet des prêtres. En 6 ans, ils célèbrent 249 baptêmes et 57 mariages. Mohon avait alors 3000 habitants.

Ces carnets devinrent des registres authentiques après le concordat et c'est pourquoi ils ont été conservés dans les archives officielles.

Histoire de Mohon

Au moment où les frères Plantart arrivaient à l'île de Ré, la Révolution prenait fin. Le 18 brumaire 1799 (10 novembre) un général corse du nom de Napoléon Bonaparte faisait irruption dans la salle de réunion du conseil des cinq-cents (les députés du directoire) à la suite des tambours de Murat et prenait pour quinze ans la direction des destinées de la France. Il y avait beaucoup de choses à mettre en ordre dans la nation et le jeune dictateur fut essentiellement un homme d'ordre. Sa principale oeuvre en France ne fut pas son épopée militaire qui s'acheva par un désastre à Waterloo, mais la rédaction et la mise en oeuvre progressive du code civil qui est toujours la base législative du peuple français. Bonaparte n'avait rien de trop catholique, mais il comprit tout de suite qu'il fallait rendre à la France la paix religieuse. Sa mère était là d'ailleurs pour le lui rappeler et elle était une catholique intransigente qui sut importuner son fils orgueilleux et arrogant devant tous mais toujours respectueux devant sa mère.

Histoire de Mohon

Le recteur Pierre Plantart et ses deux vicaires entretenaient donc de leur mieux la vie paroissiale, mais il fallait se cacher soigneusement car il y avait des espions à leurs trousses. Un document nous révèle que des espions étaient payés pour essayer de connaître les cachettes des 3 courageux prêtres. Leur zèle fut enfin récompensé et, le 21 juin 1799, un détachement de soldats réussit à mettre la main sur Pierre Plantart alors qu'il se trouvait au village des Touches. Il y avait eu évidemment un traître. Les soldats de La Trinité reçurent une récompense de 12 francs pour leur capture lorsqu'ils amenèrent leur prisonnier à Josselin.

Monsieur Plantart reste quelque temps à la prison de Josselin. Les gardiens se plaignent d'être dérangés souvent par des gens qui viennent visiter le prisonnier pour lui apporter des vivres et tout ce dont il peut avoir besoin.

Mr Plantart fut déporté à l'île de Ré où il arriva le 29 juillet 1799

Son frère fut pris le 7 juillet à la Ville-Jaudoin et il rejoignit son aîné à l'île de Ré le 17 novembre de la même année.